



# L'adieu du monde au pape



Plus de 400 000 personnes ont assisté aux funérailles du pape François, ce samedi, à Rome. Après une cérémonie de deux heures, le cercueil s'est élançé dans un cortège funèbre (photo) jusqu'à la basilique Sainte-Marie-Majeure, où le souverain pontife est inhumé. | PHOTO : IVAN ROMANO VIA AFP pages 2-5

## « C'est fini, on a raté le train d'Internet »

Reportage aux guichets des maisons France services, qui ont accompagné plus de dix millions de personnes en 2024. Dans ces structures, du matin au soir, des citoyens naufragés du tout numérique viennent chercher de l'aide.

| PHOTO : THOMAS BRÉGARDIS, OUEST-FRANCE

pages 12 et 13



Reportage : les secrets de fabrication de la nouvelle série d'Astérix

page 11

En 1945, premier vote ouvert aux femmes : sa mère est élue maire

page 10

Grand entretien avec le ministre François Rebsamen

pages 8-9

# Dernier adieu au pape qui a « touché les cœurs »

Attentif « aux pauvres » et « spontané », François était « parmi les gens », a salué le cardinal Giovanni Battista Re, dans son homélie, lors des funérailles, samedi.

Les cloches de Saint-Pierre sonnent le glas, peu avant 10 h. Puis un immense silence. C'est un jour historique et universel. L'Église est en deuil et avec elle, 1,4 milliard de catholiques ont les yeux rivés sur la place Saint-Pierre de Rome, noire de monde, où s'ouvre la cérémonie funèbre de François. Un pape très populaire, décédé lundi 21 avril, à 88 ans.

Une soixantaine de chefs d'État et de gouvernement, tout de noir vêtus d'un côté. Plus de 250 cardinaux, évêques, prêtres, religieux et religieuses, tout de rouge et blanc de l'autre. La cérémonie « d'A-Dieu » au 266<sup>e</sup> pape de l'histoire, célébrée sans magnificence, selon la volonté du pape défunt, est, comme le veut la tradition, présidée par le doyen du collège des cardinaux, Giovanni Battista Re.

## « Proche de tous »

Ce pape a « touché les esprits et les cœurs de manière directe et immédiate », souligne le cardinal, dans son homélie. Sur cette même place, six jours plus tôt, « malgré ses graves problèmes de santé », remémore-t-il, le pape a tenu à « donner la bénédiction depuis le balcon de la basilique » et à « descendre pour saluer la foule » rassemblée pour la messe de Pâques.

Le cardinal argentin Jorge Mario Bergoglio a été le premier pape du continent américain de l'histoire. Sa décision, une fois élu le 13 mars 2013, « de prendre le nom de François est immédiatement apparue comme le choix d'un programme ». Un style inspiré de saint François d'Assise, précurseur du dialogue inter-religieux. François a été pape comme il a été prêtre et



Le cercueil de François, dans la basilique Sainte-Marie-Majeure, dernière demeure du pape, à Rome.

PHOTO : AFP

archevêque à Buenos Aires (Argentine). Il a été lui-même, imprimant « sa forte personnalité dans la gouvernance de l'Église, établissant un contact direct avec les individus et les populations ». Il a été un pape « proche de tous, avec une attention particulière pour les personnes en difficulté », les « plus démunis, les marginaux, les exclus ».

« Il était un pape, parmi les gens, avec un cœur ouvert à tous ». Un pape attentif « à ce qui émergeait de nouveau dans la société ». Le cardinal évoque son « vocabulaire caractéristique, son langage riche en métapho-

res ». Il avait, dit-il, « une grande spontanéité et une manière informelle de s'adresser à chacun, même aux personnes éloignées de l'Église ». François a cherché à en faire « une maison pour tous », au-delà de « toute croyance et de toute condition ».

Il évoque la dimension très engagée de son premier voyage sur l'île de Lampedusa. Sur place, François dénonce le drame des naufrages et la mort des exilés en Méditerranée. Parmi les « quarante-sept voyages » effectués durant le pontificat, le cardinal évoque celui, accompli en 2021, « au péril de sa vie » au chevet « du peuple irakien qui a

tant souffert des actes inhumains commis par Daech ».

Ce pape « n'a cessé d'élever la voix pour implorer la paix et appeler à la raison, invitant à des négociations honnêtes ». Alors qu'elle fait rage en Ukraine, envahie par la Russie en février 2022, la guerre « n'est que mort d'êtres humains, destruction de maisons, d'hôpitaux, d'écoles ». Elle « est toujours une défaite douloureuse et tragique », ajoute-t-il, sous les applaudissements. Comme une piquette de rappel aux dirigeants du monde présents, avec les mots de François.

Alan LE BLOA.

## « François était si humain, si proche des pauvres »

### Reportage

Dans son sac à dos posé à ses pieds, Damian Zegaldo a tout ce qu'il faut pour un voyage express, assure le Polonais en tirant une chemise de ses affaires. Arrivé la veille, le quadragénaire a passé la nuit devant le Vatican pour être sûr d'avoir une place au premier rang aux funérailles du pape. « François envoyait des messages forts. Je me souviens quand il a embrassé les pieds des leaders rivaux au Soudan, ça m'a énormément touché », dit-il en nouant la cravate apportée pour l'occasion.

### « C'est émouvant d'être ici »

Comme lui, de nombreux fidèles ont passé la nuit dans le froid, jusqu'à ce que les grilles ouvrent à 6 h. Trois heures plus tard, la place Saint-Pierre, au Vatican, n'était déjà plus accessible. Au total, 400 000 fidèles étaient au rendez-vous, à Rome, selon le ministère de l'Intérieur italien.

Elena Vitali, chapeau beige sur la tête, est venue avec des jeunes de la paroisse de Verano Brianza (Nord), pour le Jubilé des adolescents. « C'est



400 000 fidèles ont rendu un dernier hommage au pape François, samedi.

PHOTO : SUSANA VERA, HANS LUCAS/AFP

émouvant d'être ici. Cette place, c'était la sienne », dit la sexagénaire en essuyant ses larmes.

Dans la foule qui patiente, beaucoup partagent un souvenir. « Il a béni mon

mariage », fait remarquer avec fierté Cecilia Bitancourt-Garcia, 42 ans, qui porte le maillot de l'Argentine, son pays d'origine et celui du pape François.

« Je ne crois pas qu'il pourra y avoir un autre comme François, si humain, un pape de la miséricorde, proche des pauvres. Même le fait qu'il ait voulu être enterré en dehors du Vatican ça dit quelque chose », confie Monica Beghini, une Milanaise de 55 ans, casquette enfoncée sur la tête.

Pendant la messe, des personnes prient à genoux. D'autres chantent de toute leur voix. Mais l'atmosphère solennelle est régulièrement interrompue par les cris des mouettes et les bavardages. « Chut, mes sœurs ! » finit par ordonner une fidèle.

À 12 h, le cercueil est acheminé vers la papamobile, sous de puissants applaudissements. Le cortège funèbre s'élance vers la basilique Sainte-Marie-Majeure, à 5 km de là, où le pape a souhaité être inhumé. « Grazie, e viva il papa », salue la foule le long du parcours. À destination, « des pauvres, sans-abri et migrants » l'accueillent, une rose blanche à la main. Puis le rideau se ferme. L'inhumation est réalisée en privé, hors caméras.

À Rome,  
Caroline BORDECQ.

# La ferveur des fidèles, de Rome à Buenos Aires

Plus de 400 000 personnes, dont de nombreux chefs d'Etat, ont assisté à la cérémonie, à Rome. François a été inhumé dans la basilique Sainte-Marie-Majeure.



La place Saint-Pierre a accueilli des milliers de fidèles, 200 cardinaux et plus de 700 évêques pour les funérailles du pape François.

PHOTO : HALIL SAGIRKAYA, ANADOLU VIA AFP



Le cardinal Giovanni Battista Re a béni le cercueil. Moment de recueillement. Les cardinaux, place Saint-Pierre.

PHOTO : Y. NARDI, A. KONSTANTINIS, REUTERS / D. KITWOOD, GETTY IMAGES VIA AFP



De nombreux chefs d'Etat ont assisté à la cérémonie, dont Emmanuel Macron, Donald Trump et Volodymyr Zelensky.

PHOTO : SGP/SIPA USA VIA REUTERS CONNECT



À Buenos Aires, en Argentine, la foule rend un dernier hommage à François.

PHOTO : LUIS ROBOYO, AFP

# « L'Église a aujourd'hui un problème d'unité »

Fondateur de la Communauté de Sant'Egidio et proche du pape François, Andrea Riccardi évoque la fragmentation du monde qui va entourer le prochain conclave. Et qui impacte l'Église.

## Entretien

### Quel souvenir personnel gardez-vous du pape François ?

Je l'ai connu à Buenos Aires, j'étais fasciné par l'humilité qui émanait de sa personne, son ouverture, son engagement pour les pauvres et les banlieues de cette grande ville. Mais je mesurais aussi que d'autres hommes d'Église n'étaient pas nécessairement convaincus par lui.

### Par exemple ?

Le cardinal Martini, dont j'étais l'ami et dont j'avais une grande estime. Lorsque je lui parlais de Jorge Bergoglio avec enthousiasme, il restait de marbre. Je compris que l'homme Bergoglio suscitait des perplexités. Je suis persuadé que lorsqu'il a été élu pape, on ne savait pas qui était Bergoglio.

### Ses propres électeurs ont été surpris en 2013...

Oui, ils ont été surpris. Il a eu le vote de cardinaux américains qui, ensuite, ont été assez critiques à son égard. Ils ne savaient pas que derrière la spiritualité de Jorge Bergoglio se nichait une force radicale de changement fondée sur l'Évangile. Bergoglio a été un homme complexe. Le définir comme chef des progressistes du monde, ne correspond pas à la réalité, même si les progressistes ont eu beaucoup de sympathie pour lui. Une fois élu pape, j'ai eu une longue conversation avec lui. C'était encore le Bergoglio de Buenos Aires, mais on décelait déjà une clarté dans les jugements, quelque chose qui me frappa.

### Par exemple ?

Sa critique du capitalisme. Très forte. Il m'a dit : « *Le capitalisme doit tomber comme le mur de Berlin* ».

### Radical...

Oui, très radical. Et je me souviens lui avoir dit en plaisantant, j'espère que personne ne nous écoute... Je l'ai revu plus tard, après l'élection, et c'était déjà un homme qui commandait. Il savait tout. Sa mémoire était formidable, il était informé. Je l'ai retrouvé comme transformé en un chef, en un leader. Avec un programme très précis. Un programme radical pour l'Église, une révolution pastorale, une invitation à sortir pour aller à la rencontre du monde. À la rencontre des pauvres surtout. Et puis, il y a eu une résistance d'une partie de l'Église.

### Lors des synodes sur la famille, les résistances ont été nombreuses...

Exactement, sur le problème de la communion aux divorcés remariés par exemple. Il a commencé alors à mesurer l'ampleur de ces résistances, et il a de plus en plus pris sur lui la responsabilité de devoir aller de l'avant.

### La surprise qui a saisi ses propres électeurs peut avoir un impact



Andrea Riccardi : « Deviner le déroulement du conclave est très difficile. »

PHOTO : DOMINIQUE JACOVIDES, POOL/ABACA

### sur le prochain conclave ?

Non. Il n'y a pas de leçon à tirer des conclaves précédents. C'est un conclave de cardinaux créés par Bergoglio, mais pas nécessairement de la même sensibilité. Ils n'ont pas tous les mêmes idéaux, parfois même, ils sont opposés, et ils viennent des endroits les plus divers de la surface du globe. Ils ne se connaissent pas.

### Le pape François ne les réunissait pas ?

Bergoglio ne tenait pas les assemblées de cardinaux. Ils ne se connaissent pas. Alors, deviner le déroulement de ce conclave est très difficile. Il n'y a pas de grands électeurs incontestables ou des groupes nationaux jouant un rôle de charnière, comme on a pu les avoir par le passé. On a, face à nous, une réalité un peu décousue.

### En 2005, le monde était place Saint-Pierre pour rendre hommage à Jean Paul II, véritable colonne des relations internationales.

Avec François, c'est un monde où la guerre revient et un homme de paix qui sont face à face. Qu'en pensez-vous ?

Jean Paul II a été le seul pape vain-

queur du XX<sup>e</sup> siècle. Il a été l'homme de la révolution de l'Est. Une révolution pacifique en 1989, qui a renversé le schéma de 1789 de la Révolution française, à savoir qu'on ne pouvait pas faire de révolution sans couper des têtes. Bergoglio n'a pas été vainqueur, mais il a été un prophète de paix.

### Dans un monde qui se réarme...

Oui. Le vide que nous ressentons aujourd'hui vient du fait que le dernier leader qui parlait de paix vient de mourir. Il faut relire l'encyclique *Fratelli tutti* et la fulgurante définition que François donnait de la guerre. « *Toute guerre laisse le monde pire que dans l'état où elle l'a trouvé*, écrivait-il. *La guerre est toujours un échec de la politique et de l'humanité, une capitulation honteuse, une déroute devant les forces du mal.* » C'est le cœur de la pensée de François. La paix comme valeur suprême.

### Dans un monde où la réaction est puissante, comme aux États-Unis, il a souvent été accusé d'être un pape woke (1). Pourquoi ?

François était en réalité un pape contre toutes les discriminations. Si vous prenez le thème de l'immigration, le

sujet n'est pas d'être, ou non, révolutionnaire, mais chrétien. Quand le pape a contesté les propos du vice-président américain, JD Vance, au nom de la parabole du bon samaritain, il l'a fait au nom de l'universalisme de l'amour et de l'Évangile. Autrement dit, de la tradition authentique de l'Église romaine qui nous est parvenue à travers les conciles. Une église universelle, œcuménique.

### Mais l'actuel pouvoir américain s'oppose à cette vision universelle ?

Oui, c'est une force anti-universalité. L'idéologie, aujourd'hui, c'est moi d'abord. Mon pays d'abord. Mais l'esprit de l'Église catholique a toujours été universel.

### Un conclave est toujours mystérieux. Quels sont, aujourd'hui, les thèmes structurants de ce conclave ?

D'abord, l'Église revient toujours à l'Évangile et trouve sa force dans la foi. Aujourd'hui, l'histoire est une histoire qui fragmente tous les corps. La guerre « *en morceaux* » comme disait François, les pays, les uns contre les autres. Comme un rouleau compresseur. L'histoire est un rouleau compresseur qui brise les pierres, y compris au sein de l'Église. Donc, aujourd'hui, l'Église a un problème d'unité. Elle est très grande, vit dans des cultures très différentes les unes des autres, en Afrique, en Asie, en Amérique latine.

### Il faut donc un pape d'unité...

Cela signifie collégialité des évêques et romanité. La réforme de la Curie du pape François est inachevée. La Curie n'a plus de guide, car le pape a concentré les responsabilités à un certain moment, de façon héroïque par certains aspects. Mais le pape a besoin d'aide pour gouverner une réalité aussi complexe.

Propos recueillis par  
Laurent MARCHAND.

(1) Qui dénonce, parfois de manière intransigeante, les injustices et discriminations subies par les minorités.

## Repères

Né à Rome en 1950, historien de profession, Andrea Riccardi est le fondateur de la Communauté de Sant'Egidio, créée en 1968. Tournée dès le début vers l'assistance aux pauvres de la ville de Rome, la Communauté a rapidement pris une ampleur internationale, en organisant d'importantes rencontres interreligieuses après la première rencontre d'Assise en 1986, et en œuvrant comme médiatrice dans certains conflits, comme au Mozambique.

De 2011 à 2013, il a été ministre de la Coopération internationale du gouvernement italien.

# Un tête-à-tête entre Trump et Zelensky

Donald Trump a rencontré Volodymyr Zelensky, samedi, à Rome, juste avant les funérailles du pape, lors d'un échange jugé positif par les deux parties.

Deux sièges posés dans un recoin de l'immense basilique, les marbres de Saint-Pierre sous leurs pieds. Alors que la cérémonie des funérailles était sur le point de commencer, Donald Trump et Volodymyr Zelensky ont pu, durant une quinzaine de minutes, échanger sur la guerre en Ukraine. Une rencontre décisive ? L'avenir le dira. La mort de François fournissait l'occasion de contacts directs et au sommet. Alors que la négociation avec Moscou patine, et que l'Ukraine risque gros pour son avenir, ce tête-à-tête, sans conseillers ni traducteurs, était essentiel. Comme une dernière médiation, *post-mortem*, du pape François.

On l'avait compris avant même la confirmation officielle de la Maison-Blanche. Entre l'ultime hommage de Donald Trump à François sous le baldaquin de l'autel majeur, et son arrivée sur le parvis, un bon quart d'heure s'était écoulé. Et pendant ce temps, l'épouse du président ukrainien avait pris place, seule, parmi les invités officiels.

## Contre-proposition de Kiev

Que se sont dit les deux présidents durant cette rencontre jugée « **très productive** » de source américaine ? C'était le secret le mieux gardé de la journée de ce samedi. Qualifié de « **bon échange** » et de « **hautement symbolique** » par Volodymyr Zelensky qui a remercié le président américain, cette conversation « **pourrait devenir historique si nous parvenons à un résultat, ensemble** », selon le président ukrainien. C'était le premier tête-à-tête depuis le clash du Bureau ovale de février.

Selon la presse américaine, Volody-



Donald Trump et Volodymyr Zelensky ont échangé dans la basilique Saint-Pierre, juste avant les funérailles.

PHOTO: AFP

myr Zelensky souhaiterait présenter aux leaders occidentaux une contre-proposition ukrainienne au plan de paix avancé par la Maison-Blanche. Ce plan n'a pas été officiellement dévoilé dans tous ses détails, mais laisserait une grande part des territoires contrôlés par la Russie aux mains de Poutine. Les récents propos de Donald Trump laissent, en outre, entendre qu'il comporterait notamment le renoncement de Kiev à l'adhésion à l'Otan et reconnaîtrait le contrôle de la Crimée par Moscou. Deux lignes rouges qui fragilisent

structurellement l'avenir de l'Ukraine.

Volodymyr Zelensky demande, de son côté, la pleine reconnaissance de l'Ukraine à disposer d'une armée forte, le déploiement sur son territoire de troupes des pays volontaires avec l'appui des États-Unis et l'utilisation des avoirs russes pour la reconstruction du pays.

Après les funérailles, Volodymyr Zelensky a rencontré le président Macron, la présidente de la Commission européenne Ursula von der Leyen puis le Premier ministre britannique Keir Starmer. Le travail mené depuis

plusieurs semaines par l'envoyé du président américain et les sommets des alliés, coordonnés par le tandem franco-britannique, ont commencé à dessiner un parcours vers la cessation des hostilités. Parcours interrompu par les bombardements de l'armée russe sur les villes ukrainiennes. « **Cela me fait penser que, peut-être, Poutine ne veut pas arrêter la guerre et qu'il me balade** », a écrit Donald Trump sur son réseau Truth Social, après l'entrevue.

Laurent MARCHAND.

## Éditorial

par Jeanne Emmanuelle Hutin (\*)

# François, inlassable pèlerin de la fraternité

Ils étaient nombreux les chefs d'État venus, hier, rendre un dernier hommage au pape François. Que sont-ils venus chercher auprès du chef défunt du plus petit État du monde ? Eux si puissants, pourquoi se sont-ils recueillis devant le successeur de saint Pierre, serviteur désarmé d'un « *royaume qui n'est pas de ce monde* » ?

Alors que tremblent les assises de la paix sous les coups des violents et des avides, ont-ils entrevu l'abîme qui pourrait s'ouvrir sous les pas de l'humanité ? Seule espèce pouvant s'autodétruire avec ses armes folles et détruire la planète dont elle a pourtant la garde. Ont-ils perçu l'urgente nécessité de la réconcilier ?

Le pape François a souvent interpellé les responsables du monde. Il dénonçait une « **troisième guerre mondiale par morceaux** ». Il fustigeait

« **la mondialisation de l'indifférence [...]. La culture du bien-être qui nous rend indifférent les uns aux autres.** » Une société oubliant de « **pleurer et d'avoir de la compassion** ».

Venu du sud, il savait quel poids de mort, de souffrance et d'injustice écrasait les plus pauvres et les plus vulnérables. En cause, la volonté de domination et la course effrénée à la consommation. Ses formules abruptes n'avaient d'autre but que de réveiller les consciences et d'en appeler à notre commune responsabilité. Celle de préserver la planète, de respecter toute personne.

« **Il cherchait à éclairer les problèmes actuels par la sagesse de l'Évangile [...] à réveiller les énergies morales et spirituelles** », a expliqué Mgr Re. Il a dénoncé le scandale des migrants mourant en mer, appelé les pays de départ et

d'arrivée à plus d'humanité. Il a plaidé pour le développement des peuples. Il a protesté contre les traites humaines, contre le pillage de l'Afrique ensanglantée par « **le poison de la cupidité** ». Il a œuvré au dialogue entre les religions, en particulier avec l'islam pour construire la paix.

Conscient de la lente montée humaine, il a porté la bonne nouvelle de l'amour de Dieu dans toutes les périphéries. Il défendait la vie, de sa conception à sa fin naturelle. Il s'est opposé à l'avortement, à sa banalisation. Il a condamné l'euthanasie, cette culture du « déchet », rejetant les anciens et les plus vulnérables.

Il ne faisait obstacle à aucune bonne volonté. Il ne jugeait personne quel que soit son passé, ses opinions, sa religion, son orientation sexuelle. Fidèle à la joie de l'Évangi-

le, il tenait toujours ouvertes les portes de la miséricorde, confiant dans la tendresse de Dieu. Il appelait l'Église à être un « **hôpital de campagne** », accueillant toute détresse.

Pèlerin inlassable de la fraternité, il la réveillait en annonçant que tous étaient aimés par ce Dieu Père et Créateur qu'il a servi jusqu'à son dernier souffle. Conscient que l'humanité ne pourrait survivre sans la fraternité, il appelait à construire des ponts, non des murs.

Le pape François a touché les cœurs. Il a montré que le chemin de la paix passe par la fraternité. Les chefs d'État ont-ils emporté cet élan ? Les plus démunis qui l'ont accompagné au lieu de son dernier repos en témoignent déjà jusqu'au bout du monde.

(\*) Directrice de la recherche éditoriale à *Ouest-France*.

# L'est du Congo perplexé sur les chances d'une trêve

Dans la ville congolaise de Goma, les habitants oscillent entre espoir et inquiétude malgré l'accord entre RDC et Rwanda et la trêve entre le M23 et le gouvernement de Kinshasa.

Ce week-end, Goma, chef-lieu du Nord-Kivu contrôlé par les rebelles du M23 depuis le 27 janvier, s'est réveillée dans une atmosphère plus détendue. En effet, la République démocratique du Congo et le Rwanda se sont engagés, vendredi, à Washington, à élaborer un projet d'accord de paix d'ici au 2 mai et à cesser de soutenir militairement des groupes armés. Par ailleurs, mercredi, le gouvernement congolais et le M23, qui mènent des pourparlers au Qatar, ont publié une première déclaration conjointe dans laquelle ils disent vouloir « œuvrer à la conclusion d'une trêve ».

Georges Muhima, 29 ans, y voit une opportunité de cessation réelle des hostilités dans le Nord-Kivu, où les combats entre les miliciens pro-gouvernementaux Wazalendo et le M23 n'ont jamais cessé malgré la défaite de l'armée congolaise (FARDC) et les appels au cessez-le-feu.

« Nous espérons que cette fois, le gouvernement obtiendra un véritable cessez-le-feu et que le M23 respectera cet engagement. Les attaques n'ont pas cessé, même après l'annonce d'un cessez-le-feu par le président congolais », souligne-t-il, rappelant les récents combats qui ont éclaté à Goma le 13 avril.

Concentré sur son ordinateur, Seth



T. Kayikwamba Wagner, ministre congolaise des Affaires étrangères | M. Rubio, secrétaire d'État américain | O. Nduhungireh, ministre rwandais des Affaires étrangères

À Washington, le 25 avril, signature d'un accord de trêve entre la RD du Congo et le Rwanda. | PHOTO : AFP - INFOGRAPHIE : OUEST-FRANCE.

Amani, 28 ans, informaticien, espère lui aussi que les discussions au Qatar mèneront à un retour à la normale. « Quand j'ai entendu le communiqué du M23 à la télévision nationale, j'ai compris que le président Tshisekedi était prêt à dialoguer. Je ne pensais pas que cela arriverait. J'espère que le gouvernement pensera à notre souffrance lors des négociations. »

Cependant, l'atmosphère d'espoir est tempérée par des craintes. Sofia Wilondja, la trentaine, exprime son inquiétude face à la possibilité de violences même en cas d'entente sur le

retrait des rebelles. « J'ai entendu parler de ce qu'il se passe dans les villages où les rebelles se retirent. Ils peuvent commettre des actes de vandalisme, car ils n'ont plus rien à perdre. J'attends beaucoup de ces négociations, surtout le retour de la paix et la reprise de notre vie socio-économique », confie-t-elle, la voix tremblante.

## Les jusqu'au-boutistes inquiètent

Au Nord-Kivu, des milices Wazalendo, soutenant les FARDC dans les opérations contre le M23, restent



100 km

opposées à tout cessez-le-feu. Ses membres craignent de faire les frais d'un accord négocié sans eux. Aimable Nabalizi, porte-parole des Wazalendo, estime donc que l'accord de cessez-le-feu ne les concerne pas et il affirme que ses hommes sont déterminés à déloger le M23 de Goma et Bukavu.

Cette volonté d'en découdre suscite des doutes parmi la population. Or, elle espère un retour à la paix grâce aux négociations en cours au Qatar et à l'accord de Washington.

à Goma,  
Jospin HANGI.

## Moscou admet l'aide de Nord-Coréens

Pour la première fois, l'état-major russe a confirmé que les soldats de Pyongyang ont pris part aux combats à Koursk.

Que l'armée russe revendique la reconquête du terrain tenu, depuis août dernier, par les Ukrainiens au sud de la ville russe de Koursk a finalement peu d'intérêt. On savait les Ukrainiens en repli depuis plusieurs semaines. En revanche, une confiance, samedi matin, du chef d'état-major russe avait de quoi être notée.

En effet, Valeri Guerassimov a reconnu, pour la première fois, que des militaires nord-coréens se battent aux côtés des forces russes dans la région de Koursk.

Il s'exprimait lors d'une réunion avec Vladimir Poutine par vidéoconférence et ses échanges ont été diffusés à la télévision d'État russe. Depuis plusieurs mois, Ukrainiens, Sud-Coréens et Occidentaux dénonçaient la participation de plusieurs milliers de soldats nord-coréens dans les combats, ce que Moscou et Pyongyang avaient toujours refusé d'admettre.

Guerassimov a salué dans sa présentation « l'héroïsme » des combattants nord-coréens mobilisés pour reprendre la région de Koursk. Il s'agissait de la première confirmation officielle de Moscou de « la participation », d'après ses mots, de ces soldats aux hostilités dans cette zone.

« Les soldats et les officiers de



Vladimir Poutine et Valeri Guerassimov.

1 PHOTO : ALEXANDER KAZAKOV, AFP

l'armée nord-coréenne, qui ont combattu aux côtés des militaires russes, ont fait preuve d'un grand professionnalisme, de résilience, de courage et d'héroïsme pour repousser l'invasion ukrainienne », a-t-il dit. Avant de se féliciter de « l'aide importante » apportée, « conformément à l'accord sur le partenariat stratégique » qui lie désormais Moscou et Pyongyang.

Cet accord signé en juin 2024 prévoit une aide militaire « mutuelle » en cas d'attaque contre l'un des deux pays.

Selon le président ukrainien, 3 000 soldats nord-coréens auraient été mis hors de combat par les Ukrainiens.

Philippe CHAPLEAU.

## Le monde en bref

### Le FBI a arrêté une juge

Une juge de comté du Wisconsin a été arrêtée et inculpée, vendredi, d'entrave à l'arrestation d'un migrant. Hannah Dugan aurait refusé de remettre un homme à des agents des services d'immigration venus l'interpeller dans sa salle d'audience le 18 avril. L'arrestation de cette juge est une nouvelle étape dans la bataille opposant l'administration de Donald Trump à l'appareil judiciaire, notamment sur la politique migratoire.

### Istanbul : 50 opposants arrêtés

Des proches et partisans du maire d'opposition d'Istanbul, incarcéré fin mars, ont été arrêtés dans le cadre de l'enquête pour corruption qui le vise. Selon le parquet, des mandats d'arrêt ont été émis à l'encontre de cinquante-trois personnes à Istanbul et Ankara notamment, et quarante-sept ont été arrêtées.

### Iran et États-Unis dialoguent

Les pourparlers entre l'Iran et les États-Unis sur le nucléaire iranien se poursuivront la semaine prochaine, selon le médiateur omanais à l'issue d'un troisième cycle de négociations entre les deux pays. Dans *Time Magazine*, Donald Trump a assuré être prêt à rencontrer le guide suprême iranien ou le président du pays.

### Explosion meurtrière en Iran



1 PHOTO : MOHAMMAD RASOUL MORADIVA, REUTERS

Une puissante explosion s'est produite sur un quai du port Shahid, près de la grande ville portuaire de Bandar Abbas, à plus d'un millier de kilomètres au sud de Téhéran. Elle a fait au moins quatorze morts et plus de 700 blessés. La cause de l'incident est probablement un incendie dans un dépôt de stockage de matières dangereuses.

### Le Hamas se dit prêt à un accord

Le Hamas « est prêt pour un échange de prisonniers (otages israéliens contre prisonniers palestiniens) en une seule opération et pour une trêve de cinq ans », a déclaré, sous couvert de l'anonymat, l'un de ses responsables, selon l'AFP. Il demande aussi un retrait complet des troupes israéliennes, et l'entrée d'aide humanitaire dans Gaza.

# Chikungunya : la vaccination des seniors stoppée

Alors que trois octogénaires ont connu de graves effets indésirables après avoir été vaccinés à La Réunion, l'une étant décédée, les autorités sanitaires arrêtent la vaccination des plus de 65 ans.

Coup dur dans la lutte contre le chikungunya à La Réunion et à Mayotte. Alors que l'épidémie frappe fortement La Réunion, et a déjà tué neuf personnes dont un bébé, la Haute autorité de santé a stoppé la vaccination des plus de 65 ans. Cette décision a été prise après que trois « **événements indésirables graves** » sont survenus chez des personnes âgées de plus de 80 ans et présentant des comorbidités.

## « Des aiguilles sous les pieds »

Entre le 23 et le 25 avril, les autorités sanitaires ont été informées que trois personnes avaient développé des symptômes similaires à ceux d'une forme grave de chikungunya quelques jours après la vaccination. L'une est décédée, une autre est sortie de l'hôpital. Le 17 avril, déjà, l'Agence du médicament avait annoncé « **une surveillance renforcée** » d'éventuels effets secondaires post-vaccination.

Lancée le 7 avril, la vaccination était prioritairement destinée aux plus de 65 ans ayant des comorbidités. Elle reste cependant ouverte aux personnes âgées de 18 à 64 ans présentant des comorbidités.

Transmise par le moustique tigre, cette maladie des tropiques se caractérise par des douleurs articulaires sévères et de nombreux autres symp-



Une technicienne de laboratoire fait un test de dépistage du chikungunya à l'hôpital de Saint-Denis, à La Réunion.

PHOTO : RICHARD BOUHET, AFP

tômes, plus ou moins intenses selon les cas. « **J'ai été très fatiguée, avec des poussées de fièvre, des maux de tête, des douleurs aux chevilles, des plaques rouges**, a raconté à *Ouest-France* Isabelle Faÿs, une habitante de Saint-Gilles frappée il y a une quinzaine de jours. **Je ne pouvais plus poser les pieds par terre, j'avais l'impression que l'on me plantait des aiguilles dans la voûte**

plantaire. » Il n'existe aucun traitement.

Lors de la précédente épidémie, entre 2005 et 2006, la maladie avait touché 260 000 personnes et fait plus de 200 morts. Cette fois, alors que depuis le mois d'août des dizaines de milliers de malades ont été recensés, il existe un vaccin, l'xchiq, développé par le laboratoire franco-autrichien Valneva. Ce premier vaccin contre le chikungunya, autorisé par

les autorités sanitaires américaines en novembre 2023, a été adoubé en mai 2024 par l'Agence européenne des médicaments. Les patients en reçoivent une dose unique, qui stimule la production d'anticorps neutralisants vingt-huit jours après son administration. La protection dure six mois.

## « Réticences à la vaccination »

Face à l'ampleur de l'épidémie, 100 000 doses sont prévues pour La Réunion. La campagne de vaccination a démarré « **timidement** », indiquait, récemment, le directeur général de l'Agence régionale de santé (ARS), Gérard Cotellon. Cela n'étonne pas Pascal, un chef d'entreprise de Saint-Pierre. « **Autour de nous, tout le monde l'attrape, cela commence même à mettre l'économie à l'arrêt, mais les gens sont réticents à se faire vacciner.** »

Lui-même avait un temps envisagé de le faire. Ne rentrant pas dans les critères de gratuité, il aurait dû déboursier 150 €. Mais ce n'est pas la vaccination qui, selon lui, préoccupe le plus les habitants. « **C'est la démoustication ! Beaucoup trouvent que contrairement à la précédente épidémie, il y a de grosses lacunes de ce côté.** »

Florence PITARD.

## Au PS, trois candidats pour un seul siège

Olivier Faure, Nicolas Mayer-Rossignol et Boris Vallaud visent la présidence du Parti socialiste. Chacun a déposé sa feuille de route.

Trois candidats... pour un fauteuil de premier secrétaire. À un mois et demi du 81<sup>e</sup> congrès socialiste de Nancy (du 13 au 15 juin), le chef sortant Olivier Faure (Seine-et-Marne), le maire de Rouen (Seine-Maritime) Nicolas Mayer-Rossignol et le député des Landes Boris Vallaud ont, chacun, déposé samedi leur texte d'orientation, une sorte de feuille de route pour l'avenir du parti. Aux adhérents du PS de faire, désormais, leur choix. Le 27 mai, ils se prononceront sur chacun de ces trois textes par un vote. Et neuf jours plus tard, le 5 juin, ils désigneront celui qui tiendra les rênes du parti au cours des prochains mois.

### Grand écart

D'ici là, la campagne va s'intensifier dans les différents camps. Olivier Faure vise un quatrième mandat d'affilée, « **voulant aller au bout** » de ce qu'il a « **entrepris ces sept dernières années** ». Mais sa réélection est loin d'être assurée, ses opposants voulant prendre leur revanche, deux années après le congrès mouvementé de Marseille. Si le député de Seine-et-Marne met en avant « **une dynamique, confortée par la venue d'adhérents nouveaux sur la ligne d'un PS clairement à gauche** », son principal adversaire Nicolas Mayer-



Olivier Faure vise un quatrième mandat à la tête du Parti socialiste.

PHOTO : NICOLAS MARQUES, ARCHIVES OUEST-FRANCE

Rossignol en appelle « **au changement** », afin de construire « **une gauche de gouvernement** », bien à l'écart de la France insoumise.

Donnés devant dans les premières intentions de vote, Olivier Faure et Nicolas Mayer-Rossignol vont, maintenant, tenter d'attirer Boris Vallaud et ses soutiens dans leur filet respectif. Le patron des députés socialistes croit, pourtant, toujours en ses chances de réussite, avec une stratégie affirmée de rassemblement des différents courants du parti. « **Nous continuons à tendre la main à tous** », insiste-t-il. Une tactique de grand écart qui a le don d'irriter ses challengers.

Yves-Marie ROBIN.

## La France en bref

### France Travail condamné pour « faute inexcusable »

France Travail a été condamné pour « **faute inexcusable** » par la cour d'appel de Grenoble après le meurtre d'une employée en 2021, dans une agence à Valence (Drôme), a indiqué, samedi, à l'AFP l'avocat du mari de la victime. L'employeur « **n'a pas pris les mesures nécessaires à prévenir un risque d'agression, y compris mortel, dont il avait ou aurait dû avoir conscience** », a motivé la cour dans son arrêt.

### Possible meurtre islamophobe

Le fidèle tué vendredi matin d'une cinquantaine de coups de couteau dans la mosquée Khadidja de La Grand-Combe (Gard), au nord d'Alès, pourrait avoir été victime d'un meurtre islamophobe. Une vidéo de l'assailant le montre en effet en train d'insulter Allah. L'homme, en fuite, est un Français d'origine bosnienne qui ne serait pas musulman.

### Blessés par balles à Grenoble

Trois personnes ont été blessées par balles dans la nuit de vendredi à samedi, dans l'agglomération grenobloise (Isère), au cours de deux tentatives d'homicide distinctes, liées selon la police au trafic de stupéfiants. La première agression, à Saint-Martin-d'Hères, a touché deux personnes, tandis que la seconde a très grièvement blessé un homme de 19 ans.

### Éric Piolle, porte-parole des Verts



PHOTO : SERGE TENANI, HANS LUCAS VIA AFP

Le maire de Grenoble, Éric Piolle, a été élu, samedi, porte-parole des Écologistes, au terme d'un second tour de scrutin interne lors duquel il a devancé Guillaume Hédouin avec 2 607 voix contre 2 306. Ce dernier était pourtant soutenu par la secrétaire nationale du parti Marine Tondelier, réélue le 19 avril.

### La Russie récupère une église

La Russie vient d'être reconnue propriétaire de l'église Saint-Nicolas-et-Sainte-Alexandra et du cimetière Caucade, situés à Nice (Alpes-Maritimes). Construits au XIX<sup>e</sup> siècle par la famille impériale et l'Église orthodoxe de Russie, ils avaient ensuite été confiés à l'Association culturelle orthodoxe russe (Acor). Mais la fédération de Russie les a réclamés après la chute de l'URSS. Cela a donné lieu à une longue bataille judiciaire.

# François Rebsamen veut simplifier

Le ministre de l'Aménagement du territoire et de la Décentralisation lance, lundi, un grand plan de simplification pour les collectivités. Objectif : réduire les dépenses publiques de plusieurs milliards.



**Vous lancez un « Roquelaure de la simplification », ce lundi. De quoi s'agit-il ?**

D'une réunion au ministère, à l'hôtel de Roquelaure, avec les associations des collectivités, au cours de laquelle nous allons proposer une douzaine de mesures pour simplifier la vie des élus et des Français. Nous en débattons avec les participants. Nous poursuivrons la démarche en organisant des rencontres similaires en région, tout au long de l'année, pour améliorer nos idées et en collecter de nouvelles.

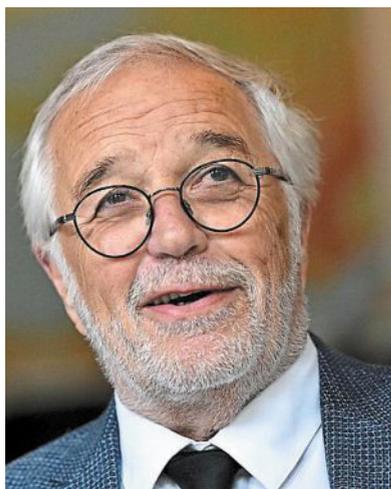


PHOTO : STÉPHANE GEUFROU, OUEST-FRANCE

**Quelles seront les mesures présentées ?**

Je veux faciliter la vie des collectivités locales et leur rendre de la liberté. Je vous donne quelques exemples. Le Code des collectivités impose aux municipalités d'avoir un Centre communal d'action sociale (CCAS) même lorsqu'elles n'en ont pas besoin. Laissons aux maires le choix d'en créer un ou pas. Nous voulons assouplir les procédures en matière de gestion des ressources humaines (RH) : faire un seul rapport RH au lieu des quatre ou cinq documents existants aujourd'hui, limiter le contrôle de légalité à l'embauche aux seuls postes sensibles...

## Ses dates clés

**1951.** Naissance à Dijon (Côte-d'Or).  
**1979.** Chef de cabinet au Conseil régional de Bourgogne, alors présidé par Pierre Joxe.  
**1988.** Candidat aux élections législatives, il est battu par Robert Poujade, maire de Dijon.  
**1997.** Nommé secrétaire national du Parti socialiste au congrès de Brest, François Hollande en étant le Premier secrétaire.  
**2001.** Élu maire de Dijon. Réélu en 2008, 2015 et 2020.  
**2014.** Nommé ministre du Travail, de l'Emploi et du Dialogue social dans le gouvernement Manuel Valls.  
**2015.** Démissionne pour redevenir maire de Dijon. Élu président de Dijon Métropole.  
**2021.** Quitte le PS, en désaccord sur le choix de la candidate à la présidentielle de 2022 (Anne Hidalgo).  
**2024.** Nommé ministre de l'Aménagement du territoire et de la Décentralisation du gouvernement de François Bayrou. François Rebsamen conserve la présidence de Dijon Métropole.

**D'autres propositions ?**

Nous allons créer un portail internet regroupant toutes les réponses apportées par des ministres à des questions d'actualité concernant les collectivités, un outil qui sera très utile aux élus locaux. On voudrait également les autoriser à tenir leurs réunions en visioconférence.

**Ce n'est pas déjà le cas, depuis le Covid ?**

Pas pour les réunions de bureau ou de commission, non. On peut tenir un Conseil des ministres en visioconférence avec le président de la République dans l'avion, ce qu'on a fait lundi dernier, mais les collectivités locales n'en ont pas le droit.

**Combien d'économies pensez-vous pouvoir réaliser avec ces mesures de simplification ?**

On ne le saura qu'à la fin de la démarche, en fonction de ce qui sera retenu, mais elles pourraient se compter en milliards. D'autant que des procédures plus simples et plus courtes, c'est potentiellement moins de recours. Dans le domaine de l'urbanisme, en France, il y a à peu près 18 000 contentieux par an devant les tribunaux administratifs, contre moins de 1 000 en Allemagne ou en Grande-Bretagne. Les Anglais ont mis en place un système de pré-examen des recours qui permet d'écartier les dossiers vides. Pourquoi ne pas faire la même chose ?

**N'y a-t-il pas la tentation, au prétexte de simplification, de détricoter les normes de protection de l'environnement ? Le Zéro artificialisation nette des sols (Zan) a-t-il été revu pour ce motif ?**

Non, non. Sur le Zan, nous avons simplement décalé de trois ans l'objectif qui était fixé, sans le changer. Les élus locaux ont parfaitement conscience des enjeux liés à l'environnement, il faut leur faire confiance. Ils ont compris depuis longtemps la nécessité de la sobriété foncière, mais réglementer l'emploi d'un hectare



François Rebsamen, ministre de l'Aménagement du territoire et de la Décentralisation.

situé dans leur commune par des règles nationales s'appliquant à tous, sans discernement, ça n'a pas de sens.

**Et les Zones à faibles émissions (ZFE) ?**

C'est pareil. Personne ne conteste l'importance de la qualité de l'air, mais la situation n'est pas la même partout. La métropole de Dijon (*qu'il préside*) est probablement celle qui dispose de la meilleure qualité de l'air en France. Sur le dioxyde d'azote, nous sommes déjà bien en dessous des normes européennes à atteindre à horizon 2030, mais je dois tout de même créer une ZFE pour y interdire la circulation des voitures fabriquées avant 1996. On parle de 2 000 véhicules sur 100 000, des voitures de collection pour la plupart ou conservées par des personnes âgées qui ne les sortent que rarement de leur garage. Ça n'apporte rien ! Je veux supprimer cela.

**Ce sera long et compliqué de revenir sur des directives européennes...**

Ce le serait moins si nous ne les surtransposions pas. Nos voisins n'adoptent pas, comme nous, les normes les plus contraignantes. En France, la durée d'une « étude faune flore

quatre saisons », pour évaluer l'impact d'un projet immobilier sur la biodiversité, c'est un an. En Allemagne, quatre mois. Et on s'oblige à les faire même quand il s'agit de reconverter une friche industrielle, complètement bétonnée depuis des années.

**Vous voulez recréer une mission interministérielle pour réfléchir à l'aménagement du territoire. N'est-ce pas déjà la mission du Haut-commissariat au plan ?**

Le Haut-commissariat au plan n'a pas les moyens que pouvait avoir l'ancienne Datar [*Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale, disparue en 2014*]. En l'absence de cadrage général, des décisions ont pu être prises ces dernières années sans s'appuyer sur une vision d'ensemble, pensée à long terme. Le plan Marseille en grand, dont j'ai la charge, est particulièrement bien doté en crédits, par exemple. C'est très bien, les besoins sont énormes, mais d'autres villes mériteraient peut-être aussi d'être aidées « en grand ».

**Cela méritait d'être pensé de manière plus globale et coordonnée ?**

Je dis simplement que l'aménagement du territoire ne peut pas être

# la vie des élus et des Français



| PHOTO : STÉPHANE GEUFROI, OUEST-FRANCE

la France des coups de cœur. Il faut que ce soit un peu plus rationalisé. Conçu et débattu à l'échelle du pays, en tenant compte des contraintes liées au dérèglement climatique, à horizon 2040 ou 2050.

## **Vous êtes toujours partisan d'un retour de la taxe d'habitation ?**

On ne va pas recréer la taxe d'habitation, non. Sa suppression était une bonne décision, elle a créé un gain de pouvoir d'achat, on ne reviendra

pas là-dessus. Ce que j'ai évoqué avec les maires, c'est l'instauration d'une contribution, modeste, au financement des services publics de la commune pour renouer le lien avec les citoyens. Seuls les propriétaires y contribuent aujourd'hui. Or, être propriétaire de son logement ne signifie pas forcément être « riche ». Je pense qu'on ne pourra pas résorber le déficit de la France sans un minimum de justice sociale et fiscale. Les gens les plus fortunés de ce pays doivent

participer à l'effort collectif.

## **Allez-vous imposer une nouvelle baisse des dotations aux collectivités locales ?**

J'envisage de réformer un certain nombre de leurs dotations, mais ce ne sera pas le principal sujet de la conférence financière des territoires, que nous tiendrons le 6 mai. Nous allons commencer par réfléchir à une méthode commune. J'aimerais leur donner un peu de visibilité, en garantissant leurs recettes sur trois ans par exemple.

## **Comment vous sentez-vous dans le gouvernement Bayrou ?**

Bien. Je ne partage pas les mêmes idées que d'autres membres de ce gouvernement, mais je pense qu'il fallait que des maires expérimentés, comme moi, s'engagent pour aider la République. Nous sommes tous mobilisés autour du Premier ministre, avec le même objectif : essayer de redresser ce pays, lui permettre de retrouver la voie d'une croissance.

## **Certains s'étonnent de votre discrétion, vous, ancien poids lourd médiatique des années Hollande. Pourquoi parlez-vous si peu ?**

Je parle peu mais je parle bien (*rires*). Je ne m'exprime pas pour m'exprimer, je ne cours plus après les matinales radio et télé, j'ai arrêté les petites phrases. Aujourd'hui, c'est par mon travail que je veux être reconnu.

## **Les socialistes pourraient-ils voter une motion de censure à l'issue du « conclave » sur les retraites ?**

Je ne vois pas l'intérêt qu'ils auraient à le faire. Je fais confiance à leur sens de l'État et de la responsabilité. J'espère ne pas me tromper.

## **Quel regard portez-vous**



| PHOTO : STÉPHANE GEUFROI, OUEST-FRANCE

## **sur les municipales 2026 ?**

Je lis des choses très contradictoires à ce sujet. La grande étude annuelle du Cevipof sur le moral des maires conclut qu'il n'y a pas plus de démissions ou de refus de se représenter qu'avant, alors que certaines associations d'élus affirment le contraire. Je n'ai pas du tout ce sentiment.

## **Vous vous impliquerez personnellement dans ces élections ?**

Oui. Je serai sur la liste des municipales à Dijon, mais pas au premier rang, pour soutenir Nathalie Koenders, la maire sortante.

## **Quelle sera la clé de la présidentielle de 2027 ?**

Le rassemblement. Seul un large rassemblement des forces républicaines, hors les formations qui s'excluent elles-mêmes de ce cadre, permettra d'éviter à notre pays un chaos supplémentaire.

*Propos recueillis par Stéphane VERNAY.*



Conférence sur les finances publiques à Paris le 15 avril.

| PHOTO : ALAIN JOCARD, AFP

## **Les questions du dimanche**

### **Un bon dimanche pour vous, c'est quoi ?**

C'est un dimanche où je peux jouer au tennis. Un dimanche où je peux aller bruncher. Et un dimanche où je peux faire des courses, parce qu'à Dijon, ville classée zone touristique internationale, les commerces sont ouverts le dimanche. C'est une décision que j'avais prise quand j'étais ministre du Travail, avec un ministre de l'Économie qui s'appelait Emmanuel Macron. Entre l'Organisation internationale du vin, qui réunit cinquante-deux pays, la Cité internationale de la gastronomie et du vin, les musées, le patrimoine médiéval et architectural de la ville, Dijon reçoit 3,5 millions de visiteurs chaque année.

### **Avez-vous un souvenir d'enfance lié au dimanche ?**

Je suis passionné de ballon rond et, le dimanche, à l'époque, c'était le jour du football. On avait la télé à la maison. Mon grand bonheur, c'était de regarder un match avec mon père. On allait parfois aussi au stade. J'ai toujours adoré le sport, j'ai même joué au foot au niveau régional, comme numéro 8 ou 10, ça dépendait des entraîneurs. Je vais vous faire sourire, mais j'ai arrêté en mai 1981. J'avais réuni mes collègues de vestiaire pour leur dire que François Mitterrand venant d'être élu, j'avais envie d'entrer politique...

### **Avez-vous le blues du dimanche soir ?**

Le dimanche soir, je regarde la météo du lundi. Mon humeur du moment dépend du temps annoncé pour le lendemain.

# En 1945, premier vote des femmes, premières élues

Il y a quatre-vingts ans, les femmes pouvaient enfin participer aux scrutins électoraux.

Line Roux raconte l'élection surprise de sa mère Odette à la tête des Sables-d'Olonne, en Vendée.

Quatre-vingts ans plus tôt, le 29 avril 1945, douze millions de Françaises sont invitées à voter pour la première fois, dans un pays encore en guerre. Elles se déplacent en masse. Odette Roux glisse son bulletin dans l'urne aux Sables-d'Olonne (Vendée). Dans cette sous-préfecture de 18 000 âmes, la jeune femme a la singularité d'être aussi candidate. Elle est membre de la liste de l'Union patriotique républicaine et antifasciste. Une équipe de gauche qui rassemble des radicaux, des socialistes, des communistes et des non-inscrits pour la plupart issus de la Résistance.

Line Roux, la fille de cette électrice, n'a que 2 ans. Sa mère, disparue en 2014, lui a raconté l'ambiance tumultueuse de l'immédiat après-guerre. À Alger, le gouvernement provisoire du général de Gaulle surveille une France tiraillée entre amnistie et épuration. Des comités de Libération ont été institués. Odette Roux en fait partie.

## Un passé de résistante

« Dès le 30 septembre 1944, ma mère avait été nommée conseillère municipale par le préfet. Lors de ce premier scrutin où les femmes sont électrices et éligibles, ma mère a la satisfaction de pouvoir participer à la vie de la cité. »

Dans cette France qui attend la reddition de l'Allemagne, il y a tout à reconstruire. « Aux Sables-d'Olonne, la ville vit au rythme des conserveries et de l'activité des chantiers navals. Il y a aussi un peu de tourisme. » Quand les résultats du premier tour de l'élection municipale tombent, « c'est un coup de tonnerre ! » Dans une Vendée conservatrice où la ville était gérée par la droite depuis toujours, la liste de gauche est en ballottage face à une formation de droite. Quinze jours plus tard, le 13 mai 1945, la gauche l'emporte. La présence d'Odette Roux n'est certainement pas étrangère à cette victoire.

« Mon père était très connu à La Chaume, le quartier maritime des Sables-d'Olonne, relate Line Roux. Il



Line Roux montre « Le jardin d'Odette », un livre qui relate l'histoire de sa mère.

PHOTO : OUEST-FRANCE

était instituteur, engagé au Parti communiste. Son décès en 1943, à la prison militaire de La Roche-sur-Yon, à la suite de son action dans la Résistance, a marqué les esprits. Les voix des ouvrières des conserveries ont également dû peser dans un scrutin où tous les hommes ne sont pas revenus de la guerre. »

Au fil de la campagne, la jeune enseignante Odette Roux s'est affir-

mée. « Ma mère avait l'art de sentir et de convaincre une salle lors des réunions publiques. » Elle était militante au Syndicat national des instituteurs dès ses débuts dans l'enseignement, et son engagement n'a cessé de se renforcer au fil des années. « Pendant la guerre, elle était agente de liaison pour la Résistance et parcourait la Vendée à vélo. De planque en planque, elle

transmettait des informations et transportait des tracts. »

La jeune femme n'est pas de nature à fuir les responsabilités. Quand le 18 mai 1945, il faut élire le maire au conseil municipal, les voix se portent majoritairement sur l'institutrice adhérente au Parti communiste. « Comme elle avait l'habitude de le dire, ce sont les événements qui font les hommes et les femmes ! » Odette accepte cette lourde charge dans « une ville où il n'y a pas grand-chose à manger ».

## Engagée pour la jeunesse

Ses premiers pas dans la vie politique seront marqués par la pénurie de pain, de lait, de viande. La maire multiplie les interventions pour remettre la machine économique en route « après la période de pillage du pays par l'occupant ».

La jeunesse sera la grande cause de son mandat. « Elle lance la construction de cantines et développe l'idée des colonies de vacances. Elle réussira à trouver un lieu pour créer un lycée. En ces années où la Vendée accueillait les Ardennais qui avaient fui leur département, il y avait un besoin d'ouvrir un établissement qui verra le jour à la rentrée 1947. »

Battue lors des élections de 1947, Odette Roux continuera de siéger dans l'opposition. « Elle avait coutume de dire qu'aucune femme n'avait perdu autant d'élections qu'elle. » Dans la longue liste des maires de la commune, elle reste la seule à avoir accédé au siège de premier magistrat.

On ne connaît pas le nombre exact de femmes élues maires lors du premier scrutin de 1945, mais quelques mois plus tard, le 21 octobre 1945, trente-trois électrices accèdent aux bancs de l'Assemblée constituante sur un total de 586 députés. Soit 5,6 %. Aujourd'hui, les femmes ne représentent encore que 36 % des députés et 20 % des maires.

Jean-Marie LE PROVOST.

## La semaine de Chaunu



# Dans les coulisses de la nouvelle série d'Astérix

Le 30 avril, *Astérix et Obélix : le combat des chefs* arrive sur Netflix. Nous sommes allés découvrir sa fabrication, au cœur du studio d'animation toulousain TAT, à Toulouse.

## Reportage

Depuis trois ans, TAT vit à l'heure gauloise. Discrètement niché dans un immeuble de la Ville rose, ce studio d'animation a été choisi pour produire la nouvelle série *Astérix et Obélix*, initiée par Netflix et Alain Chabat. Plus de vingt ans après le mythique *Mission Cléopâtre*, ce dernier s'est associé à la plateforme et au réalisateur Fabrice Joubert pour s'immerger, cette fois, dans l'animation, avec une mini-série en cinq épisodes intitulée *Le combat des chefs*, tirée de la bande dessinée du même nom.

« **Astérix, Netflix, Chabat... Des mots magiques ! Tout le studio avait les yeux qui brillaient** », sourit David Alaux. Pour le cofondateur (avec Éric et Jean-François Tosti) du studio toulousain, s'ouvrir à un prestataire externe est « **une première** » : le studio TAT, fondé en 2000, ne produisait jusqu'ici que ses propres films ou séries d'animation, comme les *As de la jungle* ou *Pil*.

### Plus de cinquante décors

Pour *Le combat des chefs*, le studio fournit ses moyens humains, techniques et son savoir-faire. Au service du désir artistique des réalisateurs qui souhaitaient une adaptation 3D (en trois dimensions) fidèle à l'univers graphique de la bande dessinée. « **Alain Chabat a choisi, en référence principale pour le design, la BD Astérix aux Jeux olympiques**, explique Aurélien Predal, directeur artistique sur la série. **Et puis nous sommes allés vers un look assez réaliste, un côté granuleux, tactile. Avec quelques codes BD, comme l'intégration d'onomatopées en 2D dans certaines séquences.** »

Pour s'atteler à la tâche, les effectifs du studio ont doublé de volume, passant de 150 à 300 professionnels qui se sont succédés sur le projet pendant trois ans. Parmi ces talents, Mélanie, superviseuse de l'équipe « texture », « **Nous avons créé à TAT une banque de matières : bois, tissu, métal... Je récupère les éléments en 3D du décor et des objets, et mon travail est de leur appliquer les matières, rajouter de**



Obélix prend vie avec le savoir-faire des animateurs de TAT.

PHOTO : ULRICH LEBEUF, NETFLIX

l'usure, de la salissure, selon la volonté du directeur artistique et des réalisateurs », explique l'animatrice. Pendant un an, elle a travaillé sur 53 décors et 1 300 objets. Avec le souci du détail, millimétré. « **Prenons un décor avec de l'herbe et des pâquerettes, on modélise et texturise chaque pétale !** » Et toujours la même ligne directrice, « être fidèle à l'univers, tout en se permettant d'être un peu différent de ce qui existe déjà ».

« **Je ne vois plus ce qu'il y a autour** »

Et les personnages (pas moins de 200 en tout) ne sont évidemment pas en reste. Les animateurs du studio ont pu travailler avec Kristof Serrand, un habitué des anciens films d'animation 2D d'*Astérix*. « **Forcément, on l'a bien écouté !** renchérit Tom, animateur qui a donné vie aux mouvements d'Obélix, supervisé par les réalisateurs. Parfois, Alain Chabat nous disait : « **Là,**

**je ne veux rien.** » Il a un vrai sens du rythme, de la musicalité. » Pour que les attitudes des personnages animés soient les plus justes possible, entre approche « **naturaliste** » et moments « **plus graphiques** », le studio a beaucoup « **défriché** ». « **Ça fait deux ans que je suis dans ce tunnel, je ne vois plus ce qu'il y a autour ! On a fait beaucoup d'allers-retours, pour s'approprier.** Le côté cartoon et débinaire a été très calmé. »

À quelques pas, le bureau de Marion, du département *lighting* (éclairage), est la dernière étape avant le son et la musique. Un « **challenge** » pour elle, de retranscrire une ambiance lumineuse naturelle dans un environnement 3D... À partir d'une case de bande dessinée papier.

« **On va chercher des références dans la réalité, pour, par exemple, voir comment réagit un soleil de midi sur un sol sablonneux. Moins notre travail est remarqué, mieux nous avons tra-**

vaillé ! » Pour l'animatrice, l'attention portée aux détails sur ce projet était « **exceptionnelle** ».

Un peu à l'instar du budget de la série, diffusée dans le monde entier et en vingt-sept langues. Bouche cousue sur le montant, mais « **c'est un des budgets les plus importants qu'on a en série d'animation. Au global, il se compare très bien à du long-métrage** », glisse Dominique Bazay, qui supervise les séries enfants et familles à Netflix. Un vrai « **shoot** » de potion magique pour le studio toulousain, pour qui l'ouverture aux prestations extérieures est l'occasion de « **diversifier et faire croître TAT** ».

Pour autant, le studio compte bien continuer à développer ses productions. Dans ses prochains projets, deux longs-métrages en cours de production, et la série animée *Les aventures de Pil*, qui devrait être diffusée courant 2026 sur France Télévisions.

Elvire SIMON.



« *Le combat des chefs* » sera diffusé en vingt-sept langues. PHOTO : ULRICH LEBEUF, NETFLIX



Près de 300 personnes ont travaillé sur cette série au studio TAT. PHOTO : U. LEBEUF, NETFLIX

# Au cœur de la fracture numérique :

Qui sont ceux que l'on appelle les fracturés numériques ? Reportage aux guichets des maisons France services, qui ont effectué plus de dix millions d'accompagnements en 2024, un chiffre en hausse constante depuis 2019.

## nos vies

À l'accueil, de l'autre côté de la paroi en plexiglas, la salle d'attente respire les tours d'horloge et Sophie, derrière le guichet, a déjà chaud. Il est 9 h à Mondoubleau (Loir-et-Cher), dehors le ciel gris comme un couvercle, et les gens ont envahi les locaux de l'ancienne gare ferroviaire dont les voies, juste derrière, sont abandonnées aux hautes herbes. Sophie se dit que ce ne sera pas pire qu'hier et pas mieux que demain.

« Ce n'est pas inné pour nous »

Pierre avait pris rendez-vous. 77 ans. Doudoune sans manches bleue par-dessus son gilet jaune. Sa tenue de retraité. Il était chauffeur dans la récupération de ferraille. Il doit refaire sa carte d'identité. Il n'a pas d'adresse mail, encore moins de compte France Connect. Tout commence par-là aujourd'hui et ça le fait bien sourire. À Sophie, il dit : « **De toute façon, je ne m'en servirai pas.** » Le mot de passe fera écho à sa passion pour la belote. « **Si vous voulez** », dit-il, assis comme on attend que ça se passe. « **Il y a une quinzaine d'années, ma femme m'avait dit qu'on n'allait pas s'embarasser avec Internet,** raconte-t-il, **qu'on n'avait pas besoin de ça, nous. Donc on n'a pas pris. Il aurait fallu. Maintenant, c'est fini, on a raté le train.** » Sophie lui fait remarquer que son justificatif de domicile, une facture EDF, est bizarre. Elle date de 1985, la somme due est en francs. Pierre : « **Ah oui ? J'ai pourtant pris la première sur la pile.** » Sophie : « **La pile devait être à l'envers alors !** » Ils rient de bon cœur.

Labellisées en 2019 au sortir de la crise des Gilets jaunes, les maisons France services (2 753 structures et 144 bus itinérants au 1<sup>er</sup> septembre



Isabelle (à gauche), conseillère France services et Georgette, retraitée qui a une peur panique « de faire des bêtises derrière son écran ».

2024) ont pour vocation de proposer un « bouquet » de services publics dans un lieu unique, accessible à moins de trente minutes de chez soi. Elles sont cofinancées par les collectivités territoriales demandeuses et par l'État. Et sont censées contribuer à pallier les fermetures des guichets en France, mais aussi à réduire le sentiment de relégation dans les territoires ruraux et dans les quartiers prioritaires urbains.

Le bureau d'à côté. Mélanie, la conseillère, les mains jointes. Liliane les mains agitées qui dit qu'elle a « **la tête comme une passoire** » avec cette histoire de pension de réversion. Elle a perdu son mari il y a un mois. « **Moi et Internet, ça fait deux. Ils me demandent un tas de trucs, j'y comprends rien, ils ne se rendent pas compte que ce n'est pas inné pour nous.** » Elle a 72 ans, elle répète « **ils ne se rendent pas compte** » en secouant la tête. « **Tout est comme ça maintenant. Et je peux vous dire que ça énerve des fois.** » Mélanie lui demande si elle a son identifiant et son mot

de passe Carsat, la caisse de retraite.

Liliane sort son bloc-notes orange dans lequel ils sont tous consignés et lui tend son téléphone : « **Tiens, je te laisse faire.** » Tant qu'elle y est, elle a reçu un mail avec pour objet « message important » de la part d'Améli, le site de l'Assurance maladie en ligne. Elle a peur de ce qui l'attend, n'a plus le mot de passe. Après quelques minutes : « **Regarde, c'est pour un dépistage, une mammographie.** » Liliane coupe court : « **Je ne le ferai pas. Ça sert à rien. Le temps d'avoir un rendez-vous, t'as le temps de déclarer un cancer.** »

« Les gens ont peur des arnaques en ligne »

L'aide à ces « naufragés numériques » vaut pour à peu près tout. Il y a douze partenaires nationaux avec lesquels France services peut interagir pour un accompagnement dit « de premier niveau » (Carsat, CPAM, Caf,



Isabelle, conseillère France services, accompagnant un client à un ordinateur.

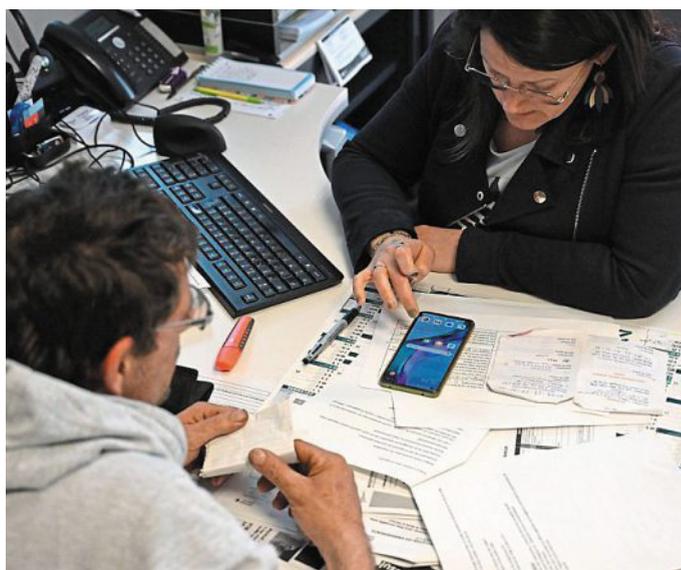
MSA, impôts, France Travail, France Titre, etc.) Ici, à Mondoubleau (1 200 habitants, dont la moitié a plus de 60 ans), on effectue entre quarante et soixante-cinq accompagnements par jour, la structure rayonnant sur toute la communauté de communes des Collines du Perche (6 000 habitants).

En 2024, Laëtitia Boulay, la directrice, a fait ses comptes, c'était 8 876 accompagnements, « **en hausse de 9 % par rapport à 2023** ». Ce sera encore plus en 2025 vu le début d'année. À l'échelle nationale, ce sera aux alentours de 11 millions quand les chiffres officiels tomberont (contre 1,17 million en 2020), une progression exponentielle, fruit du bouche-à-oreille et de la satisfaction des usagers (près de 95 % selon le baromètre des résultats de l'action publique).

À l'accueil, toujours. Une dame brandit son téléphone portable. Elle a reçu un mail douteux d'Avast, un logiciel antivirus, la prévenant qu'elle va être débitée de 589 €, qu'elle doit cliquer sur le lien. La directrice appelle Thomas, le conseiller numérique, qui lui montre une faute d'orthographe dans le mail et le supprime sous ses yeux. La veille, c'était ce monsieur qui s'était fait avoir par un faux site de cartes grises. Il avait payé 400 €, puis reçu un mail lui demandant une pièce justificative soi-disant manquante et lui réclamant 130 € supplémentaires. Cette histoire a d'ailleurs donné une idée à Laëtitia Boulay : organiser une série de rencontres avec l'UFC Que choisir et la gendarmerie locale.



À l'image de Nelly et Philippe (à gauche) ou de Vincent (à droite), plus de dix millions de personnes ont été accompagnées en 2024 dans les maisons France services. Ici, celle de Guichen (Ille-et-Vilaine), le 27 mars.



# « On veut des gens face à nous ! »



Georgette dans ses démarches. Ici, à Guichen (Ille-et-Vilaine).

PHOTO : THOMAS BRÉGARDIS, O.F.

« Vingt personnes à la première. Soixante à la deuxième. Les gens ont peur des arnaques en ligne. »

Ce jour-là, à Guichen (Ille-et-Vilaine), Georgette amène son courrier à Isabelle, conseillère France services. Elle préfère faire comme ça désormais. Beaucoup apportent la pile du mois et la posent sur le bureau. « Les courriers administratifs sont souvent compliqués, donc anxiogènes, note Isabelle. Tout comme un écran peut être brutal. » Georgette n'a pas peur, c'est pire : « Moi, je panique. Y'a tellement de méchanceté aujourd'hui dans le monde. Même à nous, on veut du mal. » Elle a 64 ans, a travaillé dans la restauration, le nettoyage, la garde d'enfants, l'aide en cuisine, le ménage. Elle dit : « Les démarches administratives, c'est le merdier, faut dire les choses. On a l'impression d'être pris pour des robots. »

« Les jeunes ont une méconnaissance flagrante de l'outil informatique »

À Mondoubleau, « la fracture numérique est béante, constate Thomas, le conseiller numérique. Elle touche tous les âges et toutes les catégories sociales. Les jeunes ont une méconnaissance flagrante de l'outil informatique. Ils « whatsappent », scrollent, mais sont, pour certains, incapables d'obtenir un justificatif de domicile sur le site d'EDF. » Éric était prothésiste dentai-

re. Son comptable s'occupait de tout. « Avant, au moins, on recevait des papiers, dit-il. Maintenant, ils tentent tout sur le téléphone, je trouve ça honteux. » Il a annoncé à sa mère, partie en Ehpad, que la Société Générale, à compter d'avril, n'enverrait plus de relevés bancaires par courrier postal. « Ça l'a remuée. »

Christian, 60 ans, licencié à cinq mois de la retraite : « La Poste a tellement fermé de guichets qu'on est rendu à devoir télécharger et imprimer ses timbres. On va où, là ? » Pêle-mêle. Éric : « Au McDo, il faut commander sur des bornes à l'intérieur même du restaurant. Ça veut dire quoi ? » Antoine, 58 ans : « Fallait que je prenne le train, ça faisait très longtemps. Pas un guichet à la gare. C'est ma fille qui m'a commandé et envoyé le billet par sms. » Francis, 59 ans : « Au restau, il faut scanner un QR code scotché sur la table pour avoir le menu. C'est tellement nul. »

Le ras-le-bol peut vite se politiser sur le parking. Pierre, du haut de ses 77 ans : « Le p'tit Macron, comment voulez-vous qu'on l'aime, lui ? » L'arrivée de l'intelligence artificielle, phénomène dont Paris fut l'épicentre mondial il y a quelques semaines, souffle sur les braises. En vrac : « M'en fous de l'IA ! » ; « On va tous se faire avoir avec ce truc ! » ; « On veut des gens en face de nous, pas des robots, pas des machines ». Toutes mâchoires serrées.

Mathieu COUREAU.

« Les gens en ont marre des boîtes vocales »

Entretien



**Laëticia Boulay**, directrice de l'agence France services de Mondoubleau (Loir-et-Cher).

PHOTO : OUEST-FRANCE

**Ici, les gens sont soulagés d'avoir un visage en face d'eux...**

Oui, ils ont besoin de voir quelqu'un lorsqu'ils font face à une situation dont ils ne parviennent pas à se sortir. La fermeture des guichets administratifs, la dématérialisation, les gens en ont marre. Avoir affaire à des boîtes vocales, aux « tapez 1, tapez 2, tapez 3 » avec la petite musique d'ambiance, créée, à force, une réticence.

**Ça va même jusqu'au décrochage tout court de la vie administrative.**

Parce que ça en devient anxiogène. Les gens ne veulent plus s'y confronter. Pire encore, et on en voit de plus en plus : des gens renoncent à des droits ou ne sont pas au courant qu'ils pourraient y prétendre. Ils vous disent que « tout est trop compliqué ». Ils s'isolent, ils s'enfoncent même.

**8 876 accostements ici, en 2024. Que dit ce chiffre ?**

Que les maisons France services sont une vraie solution, qu'on y fait bien notre travail, mais qu'il y a, aussi, un problème de fond. Ceux qui m'inquiètent sont ceux qui vont abandonner, convaincus que de toute façon, c'est trop tard pour eux. La dématérialisation met des gens à la marge, accroît les inégalités. La fracture devient sociale.

**Ils se sentent abandonnés par les administrations ?**

Oui, parce qu'elles ont fermé leurs guichets tout en expliquant que tout serait plus simple et plus rapide grâce à la dématérialisation. Mais, désormais, une simple demande de carte d'identité implique de faire une pré-demande en ligne, d'avoir une adresse mail, un compte France Connect, puis de se rendre en mairie pour donner les documents, prendre les empreintes, etc. Il y a quelques semaines, une dame de 95 ans nous a dit : « Pour le peu qu'il me reste à vivre, je ne vais pas m'embêter avec tout ça. » On a fini par réussir à faire les démarches avec des formulaires papier parce que la mairie a bien voulu rendre service. On fait toujours le maximum.

Propos recueillis par M. C.



**En haut :** Pierre, 77 ans, ancien chauffeur doit refaire sa carte d'identité. Ici dans l'agence de Mondoubleau (Loir-et-Cher), avec Sophie. **À gauche :** Thomas, conseiller numérique à l'agence de Mondoubleau. **À droite :** Karine Gloanec Maurin, présidente de la communauté de communes des Collines du Perche (Loir-et-Cher).

PHOTO : THOMAS BRÉGARDIS, O.F.

# Renan Coquin surfe la vague de la BD bretonne

En un an et demi, le professeur de physique-chimie a dessiné trois BD. Dont *Enfermé*, sur la colonie pénitentiaire de Belle-Île. Rencontre chez lui, à Saint-Germain-sur-Ille, près de Rennes.

## Rencontre

Une glycine ancienne surplombe les champs où paissent une quinzaine de moutons. Des noirs, des blancs. Leur maître dessine plutôt en couleur, dans son petit bureau à l'étage de la grande maison qu'il occupe depuis quelques années avec sa compagne et leur fils de huit ans, Éliott.

Renan Coquin croque ses histoires, comme celles qui paraissent régulièrement dans la revue rennaise de BD *La Vilaine*. Mais ce quadragénaire sublime aussi les récits d'autres scénaristes. Pour quelqu'un qui ne pensait « **absolument pas être capable de faire un jour de la BD** », ce Breton originaire de Lannion (Côtes-d'Armor) n'a pas fait semblant : ses trois premiers titres sont parus en moins d'un an et demi.

D'abord, le 17 janvier 2024, *Le sourire d'Auschwitz*, l'histoire de la résistante bretonne Lisette Moru, scénarisée par la journaliste Stéphanie Trouillard aux Ronds dans l'eau. Quatre mois plus tard, la maison d'édition Delcourt édite *Pillages*, une enquête édifiante sur la surpêche, signée Maxime De Lisle, un militant de la mer investi dans la protection des océans (il a récemment publié *On a mangé la mer, une enquête sur la crise de la pêche en France*).

## Thèse, livre, film et BD

Enfin, le 18 avril 2025, Dargaud a édité *Enfermé*, *Mathurin Réto, pupille à Belle-Île*. Julien Hillion, auteur et docteur en histoire contemporaine natif de Pontivy (Morbihan), y raconte le triste sort d'un jeune Malouin enfermé en 1907 dans la colonie pénitentiaire de Belle-Île-en-Mer, dont cet enseignant-chercheur est devenu un spécialiste. Il y a consacré sa thèse de doctorat, un livre, *Le bataillon des « nuisibles »*, un film documentaire, *Théret n° 487* et désormais une BD.

Cette histoire vraie racontée sans fard a séduit un autre prof, cette fois de sciences physiques et chimie. Un certain Renan Coquin : « **Il y a quatre-cinq ans, on s'est rencontré en salle des profs au collège Jacques-Brel de Noyal-sur-Vilaine (Ille-et-Vi-**



Renan Coquin, dessinateur de BD installé à Saint-Germain-sur-Ille (Ille-et-Vilaine), a publié trois BD au cours des seize derniers mois. La dernière en date, « *Enfermé* », raconte le calvaire d'un enfant dans la colonie pénitentiaire de Belle-Île-en-Mer.

PHOTO : VINCENT MICHEL / OUEST-FRANCE

laine), où on enseignait tous les deux. » Aujourd'hui, Julien Hillion fait classe à Tinténiac (Ille-et-Vilaine), Renan Coquin au lycée Émile-Zola, à Rennes.

Un jour, alors qu'il allait soutenir sa thèse, Julien Hillion parle à Renan Coquin d'une de ses marottes : le baigne pour mineurs de Belle-Île. « **Il m'a fait voir son travail, on a discuté et il m'a proposé d'en faire une BD.** » Jacques Prévert s'est déjà fait l'écho de cette « maison de correction » dans son touchant poème *La Chasse à l'enfant*, une des pépites extraites de son recueil *Paroles*, édité en 1946.

## Un baigne qui inspire

Ses vers ont été mis en musique dix ans avant par Joseph Kosma et interprétés par Marianne Oswald. Jacques Prévert et Marcel Carné ont bien tenté de rendre un hommage à ses jeunes victimes dans le film *La Fleur de l'âge*, tourné en mai 1947, mais malheureusement inachevé. Un

autre long-métrage, *La Révolte des enfants* (1992), s'est aussi en partie inspiré de cette sombre période de l'histoire de Belle-Île.

Enfin, en 2023, le journaliste et écrivain Sorj Chalandon s'est emparé du sujet dans son roman *L'Enragé*. Mais malgré l'intérêt de ces œuvres et contrairement à l'approche de Julien Hillion, ces travaux n'ont rien d'historique.

La BD démarre avec un projet en numérique. Mais l'éditeur, Dargaud, préfère mettre en avant le point fort du dessinateur dans sa BD précédente sur la surpêche en Afrique, *Pillages* : l'aquarelle. Jeudi 10 avril, *Pillages* a d'ailleurs reçu le Prix BD Nature du Festival BD de Perros-Guirec (Côtes-d'Armor).

Le dessinateur varie les techniques « **selon les projets** » : crayonné sur tablette numérique, encrage à la tablette lumineuse, couleur directe... Ce « **gros lecteur de BD** » a « **toujours dessiné** » et travaillé son coup de

crayon sur modèle vivant ou en croquant « **les gens dans la rue et les paysages** ». Ça se sent dans son dessin frais et libre. Pour lui, la BD « **est un plus, un bonus. C'était tellement improbable que ça m'arrive. Les copains de la revue *La Vilaine* m'ont donné confiance** ». Grand bien leur en a pris.

Sa prochaine BD sera un reportage avec sa compagne, Chloé Gwinner. Journaliste et documentariste, elle fait aussi partie de *La Vilaine* depuis le début. Quand leurs vies artistiques trépidantes leur laissent un peu de répit, la Périgourdine et le Breton jouent du piano. En couple, dans leur salon baigné de lumière. Avec vue sur un écrin de verdure propice à la création. Face aux moutons.

Pierre FONTANIER.

*Enfermé*, *Mathurin Réto, pupille à Belle-Île*, Julien Hillion et Renan Coquin, Dargaud, 128 pages, 25 €.



« *Le sourire d'Auschwitz* » est la première bande dessinée de Renan Coquin.

PHOTO : VINCENT MICHEL / OUEST-FRANCE



Le dessin original de la couverture d'« *Enfermé* ».

PHOTO : VINCENT MICHEL / OUEST-FRANCE

# Le Parlement de la mer est-il vraiment utile ?

Il a fait l'objet d'un audit initié par les Écologistes de Bretagne, et voté par les élus régionaux en octobre. Son fonctionnement et un certain manque de transparence sont pointés.

La Conférence régionale de la mer et du littoral (CRML) est-elle un de ces comités Théodule dont on se demande parfois ce qui se cache derrière et à quoi ils servent ? C'est, en substance, la question qui a été soulevée en assemblée plénière par l'écologiste Claire Desmares, en octobre, rejointe par le groupe de droite avec Isabelle Le Callennec. S'en est suivi la mise en place d'une mission d'information et d'évaluation (MIE), première du mandat, co-présidée par les deux élues avec Gaëlle Le Stradic, désormais vice-présidente à la Culture, nommée rapporteure. Pendant quatre mois, elles ont auditionné les membres de la CRML et interrogé ses fonctionnements.

Créée en 2009, cette instance, co-présidée par le préfet de Bretagne, le préfet maritime et le président de Région, Loïg Chesnais-Girard, réunit deux à trois fois par an des scientifiques, des élus locaux, des associations, des organisations professionnelles... qui travaillent ensemble sur les enjeux maritimes et littoraux.

Les cartes d'implantation des éoliennes en baie de Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor) par exemple, ont été élaborées à partir d'un consensus établi au sein de la CRML. La stratégie portuaire ou encore la feuille de



Gaëlle Le Stradic, vice-présidente de la Région, Loïg Chesnais-Girard, président de Région, Isabelle Le Callennec, cheffe de file du groupe de droite et députée européenne et Claire Desmares, cheffe de file des Écologistes de Bretagne.

PHOTO : OUEST-FRANCE

route halieutique, votées par les élus régionaux, ont également été nourries par ses travaux.

## Dysfonctionnements majeurs ?

Assurant qu'il n'y a « aucune remise en cause de l'existence de la CRML », l'opposante Claire Desmares estime néanmoins que « l'aboutissement de cette mission confirme nos intuitions. L'exécutif parle souvent de « Parlement de la mer », mais il n'en est rien, notamment parce

que ses membres ne votent pas. Par ailleurs, nous estimons qu'il y a des dysfonctionnements majeurs ».

Pour l'écologiste comme pour Isabelle Le Callennec, la Conférence de la mer et du littoral, qui ne dispose pas d'un budget spécifique, « manque de transparence et ne communique pas assez sur les travaux qu'elle conduit. Il nous semble aussi indispensable que cette instance s'empare de sujets majeurs comme les nouvelles économies maritimes, les aires marines protégées, les con-

flits d'usage... », ajoute l'élue de droite.

C'est notamment ces différents points soulevés par la mission d'information qui seront mis au débat lors de la session de juin, avec, notamment, la possible représentation et participation des différents groupes politiques. À l'instar du Conseil économique, social et environnemental (Céser), dont l'existence a récemment été remise en cause.

## Une question de démocratie

La mission d'information souligne la nécessité de créer un site internet dédié pour rendre accessible les travaux menés au sein de la CRML. « Cette instance mérite d'être mieux connue et son fonctionnement peut être amélioré. Mais c'est une originalité bretonne qui amène un espace d'échange et de dialogue », défend Gaëlle Le Stradic.

Dans un contexte politique global où ce type d'instance peut être remis en question, le président de Région, Loïg Chesnais-Girard insiste : « Si l'hémicycle seul était capable de décider sur des sujets d'une complexité de plus en plus redoutable, cela se saurait. C'est une question démocratique. Cet outil est stratégique pour l'avenir de la Bretagne. »

Christel MARTINEAU-MARTEEL.



## Le gallo come on l'caoze

Les courses de chevaux. Comment un gagnant peut se retrouver dans l'embarras.

Léocadie et Fifine étint à l'habitude de passer lou dimanche à vépréye l'une cez l'aote. A z'avint ben d'la jappe ma fé et a f'zint mention de tous les événements d'la parouesse. « T'as ti oui t'as ti veue, t'as ti seue » ? Etait toujou come éla q'a lancinyent lous balosseries et la journée passait vite.

### Les courseries de c'hvaos

Pour la première foué d'lou vie, a s'en futent vére les courserie de c'hvaos ao champ de la grande Marche à Feujière. Enne n'avait la eune gherouée d'monde, du biao monde, q'avint pouillé lou biao effets et minyent lous chapios su l'ous têtes. A ne c'naissint ren es c'hvaos mais chao pas ghère, ren d'pus biao qe l'coup d'chance. A mitent de l'erjient su puzieurs coursous et chevaos mais jamais a nn'futent gagnouzes. A n'tint point măries pour aotant. A s'en futent alôre dans eune pâti'srie. A z'étint goulipiaodes assez. Tout en rouchant un gâtiao, a s'en revn'itent su la courserie d'la vépréye. Léocadie dit come éla : « D'la s'couse, ûreuzement qe j'n'ons point gagné, qhiésqe jaorions fait d'eune bête de c'hva ? »

Léocadie et Fifine avaient l'habitude de passer leur dimanche après-midi

l'une chez l'autre. Elles étaient assez bavardes et elles commentaient tout ce qui se passait dans la paroisse.

« As-tu entendu, as-tu vu, as-tu su ? » C'était toujours ainsi que commençaient leurs bavardages. Elles ne voyaient pas le temps passer.

### Les courses de chevaux

Pour la première fois de leur vie, elles allèrent voir les courses de chevaux à l'hippodrome de la Grande Marche, à Fougères.

Il y avait foule, les gens s'étaient mis sur leur trente-et-un et portaient des chapeaux. Elles ne connaissaient rien aux chevaux, mais ça n'avait pas d'importance, comme on le sait, le hasard fait parfois bien les choses.

Elles misèrent sur plusieurs jockeys et chevaux, mais ne gagnèrent jamais. Elles n'étaient pas désolées pour autant.

Elles allèrent dans une pâtisserie, car elles étaient assez gourmandes. Tout en mangeant un gâteau, elles revinrent sur les courses de l'après-midi.

Léocadie dit ainsi : « Du coup, heureusement que nous n'avons pas gagné, qu'aurions-nous fait d'un cheval ? »

Daniel GIRAUDON.



## Trésor du breton écrit

Triskell : le motif universel devenu emblème des Bretons.

C'est Alan Stivell qui l'arbore en 1970 et crée un véritable engouement. Il symbolise ar spered hollvedel (l'esprit universel) qui est le maître mot du musicien qui a fait découvrir la musique bretonne dans le monde. Le triskell du grec *triskeles* (trois jambes) n'a rien de celtique : *Koshañ merk an Triskell a gaver en ezez Malta tro 4000 a-raok Jezuz Krist. E Newgrange en Iwerzhon eo an hini brudetañ tri 3200 bloaz. Pelloc'h er 6vet kantved e kaver ur stumm all gant teiresker war pezhioù moneiz ha poderezh bed ar C'hresianed.* (Le plus ancien triskell a été trouvé dans l'île de Malte 4000 ans avant J.-C. Le plus célèbre est celui de Newgrange en Irlande vers 3200).

À partir du VI<sup>e</sup> siècle, les Grecs utilisent un motif différent à trois jambes dans leurs céramiques et sur leurs pièces de monnaie. Cette élégante figure curve a été beaucoup utilisée comme décor par les Celtes. On le retrouve un peu dans l'architecture gothique, mais le mot français triskèle est un néologisme de 1835 créé par le duc de Luynes qui étudiait les monnaies grecques.

Il faut attendre 1913 pour que la revue *Brittia* s'empare du triskèle entouré d'un slogan historique attribué au grand chef celtique Kalgakos : *Dav deoc'h monet d'ar gad ! en ho*

*kourdadeu hag en ho pugale da zont prederiit.* (Allez au combat en pensant à vos ancêtres et à vos enfants !).

Deux mots bretons désignent ce motif antique : *Teiresker* littéralement trois jambes fait référence à la monnaie grecque. On le trouve dans le roman *Sketla Segobrani* en 1924 : *An holl arouezioù sakr, ar rod, ar groaz, an hevoud, an teiresker, an horzh, ar greskenn, a lugerne, broudet war o zonegou, engravet war arem o armoù ha war brenn o goafioù.* (Tous les emblèmes sacrés, la roue, la croix, le tetrascèle, le triskell, la masse, le croissant, brillaient sur leurs tuniques, gravés sur leurs armes de bronze et sur le bois de leurs lances).

Le premier à bretonniser le triskèle en triskell est le journaliste de *Ouest-Éclair* Léon Le Berre en 1931. Le triskell devient un des symboles de la Bretagne comme l'indique l'écrivain Youenn Drezen : *Bezomp lorc'hus gant arouezioù hor broadelezh : ar banniel gwenn ha du, an erminig, an hevoud hag an triskell.* (Soyons fiers des symboles de notre pays : le drapeau blanc et noir, l'hermine, le tetrascèle et le triskell). Groupe de musique, salle de spectacle, bijoux, et même une coopérative agricole, ont repris ce symbole de l'esprit universel de la Bretagne.

Bernez ROUZ.

# Le kouign-amann a conquis le palais des Coréens

Dans les cafés de Corée du Sud servant des viennoiseries, le kouign-amann occupe désormais une place de choix. Les artisans n'hésitent pas à adapter la recette originelle pour séduire la clientèle.

## Reportage

« C'est la première fois que j'en mange. Maintenant, je comprends pourquoi tout le monde m'en parlait », s'enthousiasme Ji-eun. Atablée à l'intérieur du café Tenné, situé dans le quartier branché de Seongsu, dans la capitale Séoul, la jeune femme vient de déguster son premier kouign-amann.

Le gâteau beurré et sucré séduit de plus en plus les Sud-Coréens, un paradoxe dans un pays où les consommateurs se montrent d'habitude soucieux de ne pas faire d'écart. « Généralement, je ne mange pas trop sucré, mais j'aime beaucoup l'équilibre entre les saveurs », apprécie Jeong-mi, une autre cliente.

### Variétés fantaisistes

« C'est juste trop bon. Les clients font une exception pour le kouign-amann. Ils préfèrent en manger et aller à la salle de sport après », s'enthousiasme Sam Kang, propriétaire du café. Dans son vaste espace, le patron de 28 ans sert des petits formats de kouign-amann, à environ 3,40 € l'unité. Le gâteau originaire de Bretagne est même le produit le plus vendu par Sam Kang depuis l'ouverture de son établissement, en 2022.

Il n'est pas le seul à surfer sur le suc-



Sam Kang vend des kouign-amann dans son café-boulangerie Tenné, dans un quartier huppé de Séoul.

PHOTO : ARTHUR LAFFARGUE / OUEST-FRANCE

cès de la spécialité bretonne : de nombreux cafés proposent à leur carte des kouign-amann, avec des variétés fantaisistes et colorées. Nappé de matcha, de sésame noir, de crème parfumée à la fraise ou encore fourré au chocolat... On en trouve pour tous les goûts.

Mais alors pourquoi le kouign-amann est-il aussi prisé, si loin de

chez lui ? « Dans leur façon d'apprécier les viennoiseries européennes, les Coréens aiment le côté croustillant, feuilleté, caramélisé », juge Jean-Marie Lanio, un consultant en boulangerie originaire de Sévérac (Loire-Atlantique), installé depuis neuf ans à Séoul. En bref, tout ce que l'on retrouve dans le kouign-amann.

Les enseignements délivrés par les

artisans français ne sont pas étrangers à la popularité du kouign-amann sur la péninsule. « J'ai dû former 300 à 400 personnes », estime Jean-Marie Lanio. Le Français est arrivé en Corée du Sud en étant embauché grâce à sa recette personnelle. « Je mets le sucre à l'intérieur du beurre. »

### « Qualité de très haut niveau »

Résultat : une méthode simple à reproduire et un joli feuilletage, ce qui compte beaucoup pour des consommateurs coréens très attachés à l'esthétique des produits. Mais pas question pour autant de sacrifier le goût à l'apparence. « La qualité moyenne des kouign-amann en Corée du Sud est de très haut niveau », affirme le consultant en boulangerie. Les gâteaux de Sam Kang sont par exemple tous réalisés à partir du réputé beurre normand d'Isigny.

Et même si les créations originales des artisans coréens peuvent surprendre, Jean-Marie Lanio n'est pas rebuté par cette inventivité : « On doit s'adapter aux goûts sur place. » Dans un pays caractérisé par la frénésie d'ouvertures et de fermetures des cafés, Sam Kang l'assure : « Le kouign-amann est ici pour rester. »

Arthur LAFFARGUE.

## Loto : les plus gros gains de l'histoire

Douze millions d'euros ont été remportés dans les Côtes-d'Armor, mercredi. C'est le 7<sup>e</sup> plus gros jackpot de l'histoire en Bretagne.

### 109 millions à Larmor-Plage en 2023

Le 1<sup>er</sup> septembre 2023, à Larmor-Plage (Morbihan), une femme d'une cinquantaine d'années récemment licenciée, et qui n'avait « jamais pu être propriétaire », racontait la Française des Jeux, remportait 109 268 140 millions d'euros à l'EuroMillions.



Le record des gains en Bretagne est de 109 millions d'euros. PHOTO : FDJ

### 39 millions à Vern-sur-Seiche en 2007

Un ticket d'EuroMillions acheté 10 €, pour 39 millions d'euros de gains dans un bar-tabac de Vern-sur-Seiche (Ille-et-Vilaine), le 5 janvier 2007. « Étonnamment, le gagnant reste très serein. Il envisage de s'arrêter de travailler », indiquait alors la Française des jeux.

### 30 millions à Orgères en 2021

Le 4 décembre 2021, un homme d'une soixantaine d'années jouait les bons numéros du Loto dans un bar-tabac d'Orgères (Ille-et-Vilaine). Avant d'égarer sa sacoche contenant le ticket gagnant dans un restaurant. « J'ai dû envoyer un taxi pour la récupérer », racontait-il. À l'époque, je ne savais pas que mon reçu était gagnant. »

### 17 millions à Saint-Grégoire en 2007

Le 11 mai 2007, un gagnant avait rem-

porté 17 782 555 € à l'EuroMillions, à Saint-Grégoire (Ille-et-Vilaine).

### 17 millions à La Vicomté-sur-Rance en 2020

En voilà un qui avait passé un excellent confinement. Le 20 mars 2020, un homme remportait 17 millions d'euros à l'EuroMillions, dans un bar-tabac de La Vicomté-sur-Rance (Côtes-d'Armor). Mais il a dû attendre la fin du confinement, en mai, pour empocher son gain et profiter de sa nouvelle fortune.

### 13 millions à Redon en 2017

Un joueur a remporté 13 millions d'euros au Loto, le 15 mars 2017, dans un bar-tabac du pays de Redon (Ille-et-Vilaine). « Il est resté calme, il ne s'est peut-être pas rendu compte tout de suite », racontait la gérante. Hugo HUAUMÉ.

## L'avenir de l'agriculture bretonne en débat

Le mouvement politique Ensemble sur nos territoires a animé une journée de réflexion sur l'avenir de l'agriculture bretonne, hier, à Corlay.



Pascal Lamy (au centre) faisait partie des intervenants de la première table ronde sur le futur de l'agriculture bretonne, hier, à Corlay (Côtes-d'Armor). PHOTO : OF

« Redresser la compétitivité est l'un des principaux enjeux », diagnostique Pascal Lamy, dans sa prise de parole inaugurale. Hier, l'ancien directeur général de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) et commissaire européen au commerce extérieur, faisait partie des intervenants de la journée de réflexion sur la transition agricole bretonne, organisée par le mouvement politique Ensemble sur nos territoires, à Corlay (Côtes-d'Armor).

### Concilier compétitivité et transition écologique

La table ronde matinale a ainsi porté sur le difficile équilibre entre ce besoin, pour l'agriculture bretonne, d'être compétitive, et la nécessité d'apporter une réponse à la crise écologique. La dégradation des sols a

été longuement évoquée. « C'est un handicap pour le futur de l'agriculture », estime Pascal Lamy. Il considère « l'agrandissement » des exploitations comme une réponse aux différents enjeux. « Il faut voir si cela ne mène pas à des pratiques qui appauvrissent la biodiversité », explique Aziliz Gouez. La conseillère régionale bretonne, qui a animé la conférence, se fait ici l'écho des propos d'autres invités.

Selon Pascal Lamy, les solutions seront « forcément locales » : « Elles ne viendront pas d'en haut. Le monde est et sera trop divisé pour fournir un cadre de gouvernance qui peut être décliné » à tous les niveaux. L'après-midi, des acteurs locaux ont ainsi parlé d'initiatives « inspirantes » à l'échelle des territoires.

Kathleen PLAISANTIN.

# Elle reçoit « par erreur » deux balles dans sa voiture

Un homme de 30 ans a été blessé par balles, samedi, tout près de la boîte de nuit Le Mango, à Rennes. La voiture d'une mère de famille, qui sortait de la discothèque, a été touchée par deux balles.

## Faits divers

« Il y a encore une heure, je pleurais. Je suis toujours très choquée. Je commence tout juste à reprendre mes esprits. J'ai frôlé la mort. » Au téléphone, la jeune femme d'une vingtaine d'années peine toujours à comprendre ce qui s'est passé, samedi, à la sortie de la boîte de nuit Le Mango, dans la zone industrielle sud-est de Rennes (Ille-et-Vilaine).

Elle s'est retrouvée, « au mauvais endroit, au mauvais moment », prise au milieu de tirs qui ont blessé un homme de 30 ans.

Il est autour de 6 h 45, cette mère vient de passer la soirée dans la discothèque avec des copines. Elle va chercher sa voiture, garée un peu plus loin, pour récupérer ses amies qui l'attendent devant la boîte de nuit.

### « Choquée et affolée »

Elle raconte : « Un homme discutait au milieu de la route avec des connaissances. Visiblement, sa voiture



La voiture d'une mère de famille a été touchée par deux tirs, en sortie de boîte de nuit, samedi, à Rennes.

PHOTO : COLLECTION PERSONNELLE

et la mienne étaient garées à côté. Quand il est reparti, il s'est trompé et a voulu monter dans la mienne. J'ai juste eu le temps de lui dire qu'il se trompait, quand la première détonation a résonné. »

La jeune femme poursuit : « Sur le

coup, j'ai pensé à un pétard. J'ai seulement entendu le bruit et vu la lumière. Par réflexe, je me suis couchée sur le siège passager. Des policiers m'ont dit que cela m'avait probablement sauvé la vie. Il y a eu deux tirs en tout. Le premier a traversé le

pare-brise arrière et cassé plusieurs vitres en ricochant, la deuxième balle est passée à travers la portière. J'ai été blessée au bras, aux jambes et au dos par des éclats de verre et des résidus de plomb. Les pompiers m'ont examiné sur place, et je dois passer une radio à l'hôpital. »

L'homme visé par les tirs est touché au genou. Il a été transporté au CHU de Pontchaillou. « Je ne sais pas d'où est arrivé le tireur. Il est sorti de nulle part. J'ai juste vu une personne remonter dans sa voiture et partir. J'étais choquée et affolée. Ma voiture a été sérieusement endommagée, les sièges de mes enfants étaient remplis d'éclats de verre. Physiquement, matériellement et psychologiquement, c'est très dur. »

Une enquête a été ouverte et l'auteur des tirs est activement recherché. La victime n'a pas encore été entendue par la police. Le mobile des faits reste à éclaircir.

Romain Lecompte.

## Ils « enchaînent » symboliquement l'ARS

Deux ans après la suspension des accouchements à Guingamp, les défenseurs de la maternité étaient mobilisés à Saint-Brieuc, hier.



Hier, environ 80 personnes se sont réunies pour défendre la maternité de Guingamp, devant l'Agence régionale de santé (ARS) de Saint-Brieuc.

PHOTO : O.F.

Le symbole est à l'image de leur indignation, comme il est écrit sur un panneau revendicatif du rassemblement organisé à l'initiative du collectif Initiative urgence Amor santé Yec'hed. Deux ans jour pour jour après la suspension des accouchements à la maternité de Guingamp (Côtes-d'Armor), environ 80 personnes se sont mobilisées, hier, devant les locaux de l'Agence régionale de santé (ARS), à Saint-Brieuc. Les participants ont « enchaîné et cadenasé » l'entrée de la structure, « le bras armé du gouvernement pour casser le service public de santé », pointe au micro Gaël Roblin, conseiller municipal de l'opposition à Guingamp.

Dans les prises de parole, les craintes sont exprimées plusieurs fois de voir « d'autres services de l'hôpital public de Guingamp subir le même sort, par exemple la chirurgie ». Deux années de « lutte », « des milliers de personnes impliquées », « pire, de l'argent public distribué pour maintenir la maternité de l'hôpital privé de Plérin (N.D.L.R.

l'ARS leur a versé 300 000 € en février) ». Leur demande : le maintien d'un hôpital « de plein exercice et les urgences H 24 ».

Une des solutions proposées : le recours aux médecins cubains. « Aujourd'hui, 24 867 médecins cubains travaillent dans 56 états différents. Il faut discuter avec l'ARS et le ministère de la Santé », plaide Gaël Roblin. « Il faut un décret qui nous permette de travailler avec eux », abonde Virginie Le Thuault, infirmière à Guingamp. Dans les rangs transpartisans, plusieurs élus étaient présents. Le 28 mai, ils sont invités par l'ARS à une réunion en visio, pour « échanger sur les éléments du rapport de la mission d'expertise médicale, lancée en avril 2024 ». Dans ce mail, que nous avons pu consulter, l'ARS annonce « le renouvellement de la décision de suspension des accouchements pour une période de six mois, à compter du 30 avril, au regard des tensions persistantes sur les effectifs médicaux ».

Soizic QUÉRO.

## La Bretagne en bref

### Brest a vibré lors du Printemps des sonneurs



La 27<sup>e</sup> édition du Printemps des sonneurs a eu lieu, hier, à Brest. Ici, le grand défilé au cours Dajot, avec le cercle celtique de Plougastel-Daoulas (Finistère).

PHOTO : KÉVIN GUIYOT / OUEST-FRANCE

Hier, Brest (Finistère), la cité du Ponant, a vécu une après-midi aux couleurs de la culture bretonne.

Elle avait rendez-vous avec le traditionnel Printemps des sonneurs qui a rassemblé pas moins de 400 musiciens et danseurs celtiques, venant pour l'essentiel du Finistère (Brest, Landerneau, Plougastel-Daoulas, Plomodiern, Quimper, Le Relecq-Kerhuon, Plabennec, Brieç), sans oublier le bagad Melinerion, de Vannes, qui a défendu les couleurs du Morbihan.

Dès le début de l'après-midi, aux quatre coins du centre-ville de Brest, les promeneurs ont pu profiter de

concerts gratuits en acoustique.

Le son des binious, bombardes et autres instruments se faisaient écho, donnant à la ville un joli air de fête. D'autant que le soleil, légèrement voilé en début d'après-midi, s'est totalement découvert au moment du grand défilé, sur le cours Dajot qui surplombe la rade.

Le public, venu en masse, n'a pas perdu une miette de ce spectacle tout en musicalité et couleurs, avant de retrouver l'ensemble des bagadoù et cercles pour un Triomphe des sonneurs, qui résonnera encore longtemps dans les oreilles des spectateurs.

Suivez toute l'actualité sur [www.ouest-france.fr](http://www.ouest-france.fr)

# Attaque au couteau à Nantes : « Il était là sans être là »

Une lycéenne a été tuée et trois élèves ont été blessés, jeudi, lors d'une attaque au couteau dans le lycée Notre-Dame-de-Toutes-Aides. Un lycéen, qui côtoyait l'agresseur, parle de lui.

Qui est le lycéen de 16 ans suspecté d'avoir poignardé à mort une jeune fille et blessé trois autres élèves, jeudi, au lycée Notre-Dame-de-Toutes-Aides, à Nantes ? Paul (*prénom modifié*) le côtoyait au lycée, avec quelques copains.

L'élève de seconde a éprouvé le besoin de nuancer le portrait qu'on a pu lire ici et là du jeune solitaire. Il a voulu dire aussi, avec une grande délicatesse, combien le mal-être du futur agresseur l'avait touché dès son arrivée dans l'établissement. « **On le laissait venir dans notre petit groupe parce qu'on s'inquiétait pour lui. Il était tellement triste et angoissé que je le croyais dépressif, avec des penchants suicidaires. Il transpirait le mal-être** », raconte l'adolescent de 15 ans.

Des échanges ont lieu à la récré, parfois à la cantine : « **Il était particulièrement discret, secret. Il était là sans être là. Même en cours, il était absent, perdu dans ses pensées. Il était fragile mentalement, instable, influençable** ».

Paul décrit un grand garçon « **étrange** », le teint blafard, portant des Rangers et un grand manteau noir. « **Ce manteau, il l'aimait bien. Il disait que ça lui donnait une allure de SS. Sur son agenda, il dessinait des croix gammées. Plusieurs fois, il nous a fait le salut nazi. On n'était pas d'accord. Il disait : "C'est pour blaguer". Et j'avais l'impression qu'il s'était construit un faux personnage extrémiste.** »

## « Misogynie »

Paul se souvient d'un début d'année sans trop d'aspérités : « **Au début de la seconde, il était plutôt normal.** » Mais, mois après mois, la petite bande de potes voit les choses se dégrader : le futur agresseur, qui se replie sur lui-même, tient des propos de



Au lycée Notre-Dame-de-Toutes-Aides, à Nantes, les hommages continuent d'affluer.

PHOTO : FRANCK DUBRAY

plus en plus radicaux, tente de se procurer la version originale de *Mein Kampf*.

## « Personne n'aurait imaginé ce qui est arrivé »

L'école ? Pas son truc. « **Il était très souvent absent. Quand on lui demandait pourquoi il ne venait pas en cours, il nous donnait des excuses bidon. Il faisait du judo, mais on ne l'a jamais vu aller en sport.** » La famille ? « **Il n'en parlait pas. Il esquivaient.** » Les filles ? « **Il était très très**

**misogyne, surtout à l'extérieur du lycée. J'ai été choqué le jour où il a critiqué une femme dans la rue. Il y avait de la haine en lui.** »

Cette violence, Paul pensait qu'elle se retournerait contre son auteur. « **Je me disais qu'il se ferait du mal à lui-même, mais pas à quelqu'un d'autre, dit-il. Personne n'aurait imaginé ce qui est arrivé jeudi. C'était surréaliste.** »

Le texte envoyé par l'assaillant, avant son tragique passage à l'acte, qui parle « *d'écocide, d'aliénation et*

*de conditionnement social* » ? « **Ce n'est pas lui qui l'a écrit** », assure l'adolescent. L'expression écrite, les propos, le ton. Rien ne colle avec la personnalité du garçon de 16 ans à la pensée « **pas très construite** ». Son camarade se souvient qu'il voulait arrêter l'école pour entrer dans l'armée : « **Il avait de très mauvaises notes. Mais il aimait l'histoire.** »

Isabelle MOREAU.

## L'hommage des Nantais avant la reprise des cours

Hier matin, les Nantais ont continué d'affluer devant le lycée privé Notre-Dame-de-Toutes-Aides. « **Je profite que ce soit plus calme pour déposer une fleur**, glisse cette agente d'accueil d'une école primaire voisine. **J'ai une pensée pour les victimes, bien sûr, mais aussi pour la mère de l'élève qui a porté les coups de couteau. On ne peut imaginer ce que ces personnes traversent.** »

Un peu plus tard, lors d'une conférence de presse pour annoncer sa candidature à la prochaine élection municipale, l'ex-membre des Républicains Julien Bainvel est revenu sur ce drame, avec des propos très différents de ceux tenus, le soir des faits, par le ministre de l'Intérieur, Bruno Retailleau (LR). Celui-ci évoquait un « **fait de société** » et non un fait divers, allant jusqu'à associer ce drame à

« **l'ensauvagement** » de la France.

Julien Bainvel prône une ligne beaucoup plus modérée : « **Je ne suis pas un adepte des réactions à chaud. Il faut d'abord que la justice fasse son travail.** » Et rejoint la maire socialiste de Nantes, Johanna Roland, qui affirmait que cet événement posait, avant tout, la question de la santé mentale des jeunes. « **Ce drame met en lumière le manque criant de médecins scolaires et d'infirmiers dans les établissements, note Julien Bainvel. Il met en lumière la santé mentale des adolescents.** »

Les collégiens et lycéens de l'établissement endeuillé reprendront les cours ce lundi, à des horaires échelonnés par niveau. Une cellule psychologique sera ouverte toute la journée.



Les Nantais continuent à rendre hommage à la jeune fille décédée.

PHOTO : FRANCK DUBRAY

# Bras de fer écologistes-chasseurs sur une réserve

La gestion de la réserve des traicts du Croisic a été confiée à la fédération de chasse. Pas du goût de trois associations environnementales, qui ont saisi le tribunal administratif.

Une réserve naturelle peut-elle être gérée par les chasseurs ? C'est la question que posent trois associations environnementales, au Croisic (1). Elles ont déposé un recours devant le tribunal administratif. De leur point de vue, il y a conflit d'intérêts. « **L'État confit un espace naturel du domaine public maritime, d'intérêt général, à une association d'usagers, s'étonnent-elles. Celle-ci a vocation à défendre ses pratiques. Or, les chasseurs chassent, y compris ces mêmes oiseaux d'eau qu'ils sont censés protéger.** »

Le traict est une vaste aire entre marais salants et océan, qui commence près du port du Croisic et s'étend jusqu'à Batz-sur-Mer et Guérande, protégée des assauts de la mer par le cordon dunaire de la pointe de Pen-Bron, à La Turballe. C'est une zone conchylicole, mais aussi un refuge pour des milliers d'oiseaux migrateurs.

## Objectif biodiversité

Un bras de fer s'est engagé autour de ce joyau environnemental. Un combat symbolique pour l'avenir d'autres zones naturelles ? En 2022, à l'issue de la Cop 15 de la biodiversité, à Montréal, les États ont signé des engagements forts. « **La France ambitionne de protéger 30 % du territoire national et des eaux maritimes d'ici 2030, dont 10 % en protection renforcée, rappelle l'Office français de la biodiversité. En 2021, seulement 1,8 % de ces espaces étaient sous protection forte.** »

Il faut donc aller vite. Au Croisic, les chasseurs ont dégainé les premiers. La préservation de la biodiversité fait partie de leur mission, rappelle souvent le directeur de la fédération de



Entre marais et océan, le traict du Croisic, joyau environnemental et refuge pour les oiseaux.

PHOTO : ARNAUD DRÉAN

Loire-Atlantique, Denis Dabo : « **Il y a 200 réserves de chasse dans le département, sur 25 000 hectares. Si l'on veut continuer à prélever, on doit s'assurer que les espèces se portent bien. Il faut une gestion durable.** »

Depuis les années 1970, une partie des traicts est déjà classée réserve de chasse. Pour aller plus loin, la fédération s'est rapprochée des services de l'État. Conviées à une réunion de concertation en sous-préfecture, les associations environnementales ont fait des propositions : « **On connaît bien ce site, on y réalise des comptages depuis plus de quarante ans.** »

Que souhaitent-elles ? « **Protéger un périmètre plus large, résume Gwénola Kervingant, vice-présidente de Bretagne vivante. Il faut prendre en compte l'unité fonctionnelle, qui permet de répondre aux besoins biologiques des oiseaux d'eau. Cela**

**inclut les marais salants, zone d'alimentation et de repos indispensable pour les oiseaux en hivernage.** »

Détail important : les associations demandaient un gestionnaire neutre. Dès 2023, elles ont écrit au préfet. « **La société aspire à partager en sécurité la nature avec la chasse. À défaut de pouvoir l'exclure, il y aurait une incompréhension du public à découvrir qu'une réserve du domaine public maritime est gérée par une fédération de chasseurs.** »

## Une première ?

Deux arrêtés ont été publiés en octobre 2024. « **Aucune de nos propositions n'a été retenue,** estiment les associations. Le premier fixe le périmètre et renforce les règles, avec une période d'interdiction plus stricte pour les activités : sports nautiques, drones, randonnée, tenue des chiens, etc.. Le second arrêté confie la gestion à la fédération de chasse.

Celle-ci va consacrer 100 000 € de budget annuel, notamment pour la mise à disposition d'un salarié.

En Loire-Atlantique, une première zone a fait l'objet d'un renforcement des règles après concertation, l'île Dumet. « **On est arrivé à un compromis intéressant pour protéger les oiseaux,** remarquent les associations. **Pourquoi ne pas s'en inspirer ?** » De son côté, la fédération de chasse, qui estime l'agrandissement proposé trop contraignant pour « **tous les usagers** », se dit « **extrêmement sereine** ». « **Nous pratiquons une écologie de terrain et pas une écologie de prétoire.** » La justice devra se prononcer.

Matthieu MARIN.

(1) Bretagne vivante, Ligue pour la protection des oiseaux et France nature environnement.

## Les Pays de la Loire en bref

### Royal de luxe revient en Apesanteur



L'arrivée de la police scientifique...

PHOTO : OUEST-FRANCE

Un décor de droguerie tout ce qu'il y a de plus rétro. Le droguiste est découvert mort. Qui l'a assassiné ? *Apesanteur*, nouveau spectacle de Royal de luxe, est un deux en un. Car cette intrigue policière est le fil du film que tourne une équipe de cinéma plutôt branque et carrément fauchée.

C'est du Royal de luxe des origines : du théâtre de rue sans géant. La compagnie nantaise répète le spectacle qui sera donné à Saint-Brieuc, début juin (complet). Aucune date n'est fixée à Nantes, mais on devrait l'y voir cet été.

### Le média *Les Champs d'ici*, c'est fini

« **Après deux années à écrire et à capter les ruralités de l'Ouest, le média *Les Champs d'ici* a cessé sa publication. Au fil des mois, des saisons et des dossiers thématiques, l'équipe rédactionnelle de ce média engagé pour les ruralités comptait : une rédactrice en chef, un webmaster et sept journalistes/photoreporters pigistes. [...] Nous regrettons l'arrêt de cette publication indépendante, unique en son genre.** »

C'est ce message que l'équipe du média *Les Champs d'ici* a diffusé ces derniers jours sur les réseaux sociaux pour faire part de l'arrêt de ses publi-

cations. Sur son site, des « **raisons économiques** » sont mises en avant.

En janvier, ce média, qui couvrait l'actualité agricole en Mayenne, mais également dans le grand Ouest, avait lancé un appel aux dons à ces lecteurs. *Les Champs d'ici*, bâti après l'arrêt de l'hebdomadaire *L'avenir agricole*, dont le siège était à Changé, était détenu par l'association Graines d'Avenir. Il comptait en moyenne « **3 000 visiteurs par mois** » pour « **mille abonnés** », nous indiquait en janvier la rédactrice en chef, Élodie Louchez, qui n'a pas souhaité faire davantage de commentaires.

**178** Vendredi, plusieurs excès de vitesse ont été relevés, de 139 km/h à 178 km/h, sur la RD 962, à Moulay, limitée à 90 km/h, lors de contrôles routiers par la brigade motorisée de Mayenne. Les conducteurs seront convoqués par la justice ultérieurement.

# L'histoire oubliée des nomades internés

Dès 1940, plusieurs centaines de personnes nomades, notamment tsiganes, sont internées au camp de la Forge, à Moisdon-la-Rivière. Un site insalubre, vecteur de maladies et de mort.

« Rien n'est plus vivant qu'un souvenir. » Ces mots du poète espagnol Federico García Lorca trônent sur la stèle commémorative installée, en 2019, aux Forges, à Moisdon-la-Rivière (Loire-Atlantique). Entre novembre 1940 et mai 1942, ce site fut un lieu d'internement de populations nomades, en particulier tsiganes.

Plusieurs centaines de personnes y sont enfermées dans des conditions déplorables. Une page sombre de l'histoire, longtemps oubliée, que l'action de l'Association départementale des gens du voyage citoyens de Loire-Atlantique et des travaux universitaires permettent aujourd'hui de mieux comprendre. Ce dimanche, une cérémonie de commémoration y est organisée.

## Des politiques discriminatoires

L'utilisation de cet ancien site industriel désaffecté comme lieu d'internement débute en 1939. Des républicains espagnols, fuyant le régime dictatorial de Francisco Franco (1892-1975), y sont parqués. La même année, en septembre, la guerre éclate entre la France et l'Allemagne nazie. « Les étrangers et les nomades sont alors perçus comme d'éventuels espions, voire comme d'éventuels saboteurs », explique l'universitaire originaire de Saint-Nazaire Émilie Jouand, dans son mémoire scientifique, *L'internement des nomades en*

*Loire-Inférieure, les camps de la Forge et de Choisel (novembre 1940-mai 1942) (1)*.

Une partie des populations nomades, dont le statut est défini par une loi de 1912, se voit assignée à certaines communes en avril 1940 (en Loire-Atlantique : Derval, Soudan, Saint-Nicolas-de-Redon et Juigné-les-Moutiers). La défaite de la France, en juin de la même année, leur offre un répit de quelques mois. Mais dès octobre, l'occupant allemand ordonne leur rassemblement dans un camp. Le site des Forges est choisi.

Le camp ouvre le 11 novembre 1940. Aucun aménagement n'y a été réalisé, si ce n'est l'installation d'une clôture autour du site. « À peine un mois après l'ouverture du camp, 222 personnes sont internées dans ce camp insalubre », note Émilie Jouand. Elles sont surveillées par vingt et un gendarmes. Les conditions de vie y sont très difficiles, l'eau potable et les douches, inexistantes, les sanitaires, trop peu nombreux. Les familles s'entassent à plusieurs dizaines dans les roulottes, le bâtiment étant inhabitable et ne pouvant être chauffé. L'approvisionnement en nourriture connaît d'importants problèmes.

## Six enfants décédés

Cette insalubrité et les problèmes d'hygiène en découlant entraînent l'apparition de maladies. La présence



Des enfants et des femmes sont en majorité envoyés au camp d'internement de Moisdon-la-Rivière.

PHOTO : OUEST-FRANCE

quotidienne d'un médecin et d'une infirmière ne peut empêcher le décès de six enfants âgés de dix-sept jours à deux ans et demi, entre le 10 janvier et le 26 février 1941. Le corps médical sera progressivement renforcé, mais les moyens continueront de manquer. Les pénuries de médicaments et de pansements « perturbent le fonctionnement du service médical du camp durant toute son existence », rappelle Émilie Jouand.

En février 1941, 345 personnes sont internées dans le camp. Le mois suivant, elles sont transférées au camp de Choisel, à Châteaubriant. Mais cet afflux complique la gestion de ce second site. En septembre de la même année, les populations nomades sont donc renvoyées aux Forges.

Tandis que le nombre de personnes enfermées monte à 425 en octobre, aucun des problèmes n'a été résolu pendant leur absence et, l'hiver, les maladies reviennent : « De

nouveaux cas de gale apparaissent et deux cas de tuberculose sont diagnostiqués. » Les internés se plaignent régulièrement du sort qui leur est imposé.

La sous-préfecture de Châteaubriant décide du transfert des prisonniers. Celui-ci a lieu le 13 mai 1942 en direction de Mulsanne (Sarthe). Il concerne 257 personnes, d'autres ayant obtenu leur libération durant les deux années d'ouverture du camp. Les nomades internés seront ensuite envoyés dans un autre camp, à Montreuil-Bellay, dans le Maine-et-Loire. Ils ne retrouveront la liberté qu'en 1946.

Camille BOUZA.

**Ce dimanche**, à 9 h 30, lieu-dit la Forge, à Moisdon-la-Rivière.

(1) Toutes les références historiques sont extraites de ce travail universitaire.

# « Les Mauges ne sont pas un territoire raciste »

Près de 200 manifestants se sont réunis devant le théâtre Foirail de Chemillé-en-Anjou (Maine-et-Loire), hier. Ils s'opposaient à un meeting d'Éric Zemmour, devant environ 300 partisans.

Les Chemillois étaient présents devant le théâtre Foirail, hier, à 13 h 30. Pas pour un spectacle comme il s'en joue dans cette salle, ni une exposition. Près de 200 manifestants s'opposaient à la venue d'Éric Zemmour, président du parti Reconquête ! Ce dernier avait réservé une salle du bâtiment situé à Chemillé-en-Anjou (Maine-et-Loire), près de Cholet, pour un meeting rassemblant quelque 300 personnes.

Un appel à manifester avait été lancé sur les réseaux sociaux, notamment sur le groupe Facebook Angers Luttes Infos. Une réunion interdite la veille par le préfet de Maine-et-Loire, Philippe Chopin, en raison « des risques élevés de troubles graves à l'ordre public ». Il en fallait plus pour décourager les opposants du département, surtout les locaux. « Nous sommes choqués que le maire puisse louer une salle municipale à quelqu'un comme lui », réagissent Régis et Sophie.

Venus en famille, Victor, 13 ans, et Romain, son père, l'assurent : « Les Mauges ne sont pas un territoire

raciste. » L'occasion de discuter sur les valeurs qu'ils défendent dans le foyer : « On en parle à la maison, il faut être là. » Ce n'est pas le seul jeune présent, loin de là. Romane, 18 ans, s'est motivée avec une amie. « On ne parle pas politique en cours, dit-elle. Mais j'aborde le spectre des partis dans mon option sciences politiques et en philosophie. »

À leurs côtés, des élus, aussi, protestent. Laurent Girard, conseiller municipal d'opposition, l'un des premiers à s'opposer à cette venue lors du conseil de jeudi, veut marquer le coup : « Ça me choque, il faut arrêter de semer un discours de haine. »

## Une charge de CRS

Alors que les barrières ouvrent à 14 h 15 pour les détenteurs d'un billet pour le meeting, la gendarmerie entame la discussion avec les manifestants pour leur intimer de quitter les lieux. Quelques minutes après, un groupe cagoulé s'avance, une large pancarte en main indiquant « Facho dehors ». Et les CRS de charger immédiatement. « Mais pourquoi



Près de 200 personnes ont manifesté leur opposition à la tenue du meeting d'Éric Zemmour.

PHOTO : OUEST-FRANCE

vous chargez », hurle une femme, en première ligne, alors qu'elle discute sur le trottoir. « Il y a des enfants ! », s'époumonent d'autres. Les forces de l'ordre finissent par reculer, passée la minute de heurts. Ils sont une cinquantaine sur place, CRS et gendarmes réunis.

« Je ne suis pas pour la violence », commente un spectateur anonyme. Il en profite pour sortir son billet d'accès de sa sacoche. « Je suis par-

tisan, alors je suis venu depuis Angers », poursuit-il avant de se lever et de traverser le barrage des forces de l'ordre pour rejoindre l'entrée de la salle. À l'intérieur, les sièges sont pleins d'admirateurs de l'homme politique.

Sans échauffourée supplémentaire, la foule s'est dissipée vers 15 h 15.

Julia MAZ-LOUMIDES.

# Tattoo, le chien mayennais qui cumule les titres

Plus rien n'arrête le Jack Russel mayennais. En deux semaines, il est devenu champion d'Europe et d'Amérique, après avoir remporté quatre médailles d'or au Salon de l'agriculture, à Paris, en février.

Plus rien ne les arrête. À peine rentré de République tchèque, où *Tattoo*, élevé par Joëlle et Irina Hisler, est devenu champion d'Europe des Jack Russel, le week-end des 12 et 13 avril, le compétiteur a repris l'avion, direction les États-Unis, pour le championnat américain. De retour à la maison, à Congrier (Mayenne), depuis mardi, le petit terrier de deux ans et demi se prépare pour le championnat du monde, en Finlande, qui aura lieu en août prochain.

« On a parcouru 4 000 km en trois jours », témoigne Irina Hisler. Pour se rendre au championnat d'Europe en République tchèque, le couple d'éleveuses de Jack Russel a opté pour la voiture ; non pas pour le confort de *Tattoo*, déjà très habitué à l'avion, mais plutôt pour des raisons économiques : « Comme avec beaucoup de sports, on ne gagne rien, c'est juste une passion. » Là-bas, le petit terrier s'est imposé face à plus de 130 participants.

« On a des chiots partout dans le monde »

Le week-end d'après, à Washington, il a remporté le titre de champion d'Amérique, cette fois face à une quinzaine de chiens. Selon les éleveuses, « la compétition est beaucoup plus compliquée qu'en Europe », notamment parce que tous les candidats sont des éleveurs professionnels, déjà bien connus des juges. « J'ai été beaucoup applaudi, parce que ça n'est pas commun de remporter le prix quand on n'est pas américain », se félicite Irina Hisler.

L'éleveuse a fait le déplacement seule avec *Tattoo* et un autre petit chiot, qu'elle a vendu sur place à un États-Unien. « J'ai profité du voyage



Avec ses deux éleveuses, Joëlle et Irina Hisler, *Tattoo*, le petit Jack Russel de Congrier, vient de remporter les championnats d'Europe et d'Amérique.

PHOTO : OUEST-FRANCE

payé par le client pour participer à ce concours », précise-t-elle.

Des États-Unis à l'Australie, en passant par Hong Kong, Singapour ou encore le Brésil, la majorité des clients de l'élevage est étrangère. « On a des chiens partout dans le monde », se réjouit Irina Hisler. « Ce sont des éleveurs professionnels ou des gens tombés amoureux de nos chiens sur les réseaux sociaux »,

explique sa femme, Joëlle Hisler.

En Australie, les clients sont prêts à déboursier plus de 12 000 € rien que pour payer le déplacement de leur nouveau Jack Russel. « Il y a un agent spécial qui les déplace et, parfois, ils font des escales dans des hôtels 5 étoiles à Dubaï », commente Joëlle Hisler. Irina Hisler rigole : « Ils sont souvent mieux lotis que nous ! » Un jour, un Suisse est carré-

ment venu récupérer son chien en hélicoptère dans le petit élevage mayennais.

Après son grand-père et son grand-oncle, *Tattoo* est le troisième champion de l'élevage et les propriétaires comptent bien le garder à la maison.

Colyne EMERIAU.

# Agression au couteau : deux mises en examen

Le 19 mars, un adolescent avait été victime d'une agression à l'arme blanche, dans le centre-ville du Mans. Deux mineurs ont depuis été interpellés et mis en examen. L'enquête se poursuit.

On ne l'a appris qu'hier. Les investigations ont rapidement porté leurs fruits, après l'agression à l'arme blanche d'un mineur, il y a un peu plus d'un mois, en plein centre-ville du Mans (Sarthe). Comme l'a révélé *Le Maine libre*, deux mineurs ont été interpellés dans le cadre de cette affaire. Les arrestations ont eu lieu « courant mars », confirme à *Ouest-France* Carine Halley, procureure de la République du Mans.

À l'issue de leur garde à vue, les deux suspects ont été présentés à un juge d'instruction. « Ils ont été mis en examen pour tentative d'homicide volontaire et complicité de tentative d'homicide volontaire », ajoute la cheffe du parquet mançais.

La scène s'était déroulée le mercredi 19 mars, aux alentours de 8 h 45,

allée du Bourg-d'Anguy, à proximité de la place de la République. Des témoins avaient relevé une altercation entre trois personnes, qui avait débuté au niveau de l'arrêt de tramway de la place des Comtes-du-Maine. « Il y avait un grand qui se prenait la tête avec un petit », nous avait indiqué un chauffeur de taxi.

Alors que la victime avait été transportée à l'hôpital sans que son pronostic vital ne soit engagé, la police technique et scientifique était intervenue rapidement sur place. Les enquêteurs n'avaient pas manqué d'éplucher les bandes des caméras de vidéosurveillance, nombreuses dans le secteur, ainsi que d'analyser un sac laissé sur place.



La police technique et scientifique était intervenue rapidement sur place.

PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

Pierre-Alexandre GOUYETTE.

# Le Havre renferme des archives sur les paquebots

Dans une discrétion assez océanique, l'association French Lines renferme, au Havre, un trésor d'archives : la première collection dédiée au patrimoine et à l'histoire de la Marine marchande française.

## Patrimoine

Pour une surprise, c'est une surprise. En marge de l'exposition *Paquebots, une esthétique transatlantique* à découvrir au MuMa (du 26 avril au 21 septembre), French Lines nous a ouvert grand ses portes. Un événement quand on sait que ce lieu non ouvert à la visite n'est pénétrable qu'en de rares occasions, type Journées du patrimoine.

À l'entrée du Havre (Seine-Maritime), ce grand bâtiment abrite un trésor pour les amoureux de grands navires : la plus grande collection en Europe d'objets ayant appartenu aux grandes compagnies maritimes et ports français. Quand on dit d'Europe, on peut parfaitement parler du monde. L'association en charge de ce trésor l'affirme. « **C'est un fond d'intérêt national**, résume Cédric Angoujart, chargé des collections. **Il n'existe pas d'équivalent.** »

**7 km d'archives,  
80 000 photos**

La raison est simple. Quand elles s'intéressent à leurs reliques, les grandes compagnies internationales ne conservent que ce qui les concerne. À l'inverse, French Lines a la propriété exclusive des plus grandes compagnies maritimes françaises et de leurs paquebots mythiques : la Compagnie générale transatlantique en premier lieu (surnommée French Lines par les Américains), les Messageries maritimes, la Compagnie générale maritime, la Société nationale Corse Méditerranée...

Y est stocké tout ce qui composait



Quelque 400 maquettes de bateaux sont abritées dans la vaste collection de French Lines.

PHOTO : OUEST-FRANCE

les grands paquebots du début du XX<sup>e</sup> siècle, à la grande époque où ces géants des mers comme le *Normandie* changeaient notre rapport au monde en rendant possible les croisières vers les autres continents. Quatre cents maquettes sont par exemple entreposées dans la grande réserve. La plus grande, réplique du *Mariette Pacha*, mesure 5 m. « **On l'ouvre assez rarement** », confie Cédric Angoujart.

Sous de hauts plafonds, l'ensemble donne l'impression d'une vaste brocante de luxe ou d'une gigantesque arrière-pièce de salle des ventes. Là, des boiseries du salon fumeur du *France* de 1912. Au fond, de grandes cartes encadrées. Ici, quantité d'objets sur les étagères de « la col-

lection technique » : anémomètre, horloge de bord, tourne-disque et caméras, radars, poulies, cordages, téléphones et haut-parleurs, pots de chambre...

Dans une autre pièce, 7 km linéaires d'archives sont stockés. « **Des rapports de voyage, des supports de publicité, des dossiers administratifs et financiers, des montages de documents** », énumère notre guide. Les plus anciens datent des années 1870. Cet espace fait le bonheur de chercheurs et généalogistes du monde entier. Mais la présence d'un seul archiviste augure de délais d'attente de quatre mois avant de pouvoir consulter. Le bonheur d'étudiants havrais aussi, qui ont entrepris de numériser les rapports de voyage.

Plus de 1 200 sont déjà en ligne.

La « petite réserve » est elle aussi pleine de surprises. Une copieuse collection d'affiches, plusieurs tableaux, des caisses d'objets publicitaires et de pavillons, des piles de malles... Imparables : les immenses lettres TRANSATLANTIQUE qui ornaient la gare maritime du Havre en 1954. Dernier vertige : un fond hors normes de 80 000 photographies.

Un petit scoop pour clore cette visite vertigineuse. En 2026, cette collection pourrait sortir en partie de sa confidentialité. French Lines est associée à « **un projet muséal mutualisé sur le patrimoine maritime havrais** » près des Docks Vauban.

Raphaël FRESNAIS.

## La légende des paquebots dans l'art durant l'entre-deux-guerres

« **Avec cette exposition en partenariat avec le musée d'art de Nantes, Le Havre renoue avec son histoire transatlantique** », annonce Géraldine Lefebvre, la directrice du Musée André-Malraux (MuMa). Au pied de l'horizon donnant vers le grand large, le musée d'art moderne célèbre à sa façon les 90 ans du *Normandie*, géant des mers long comme la Tour Eiffel (313 m) à la coque révolutionnaire qui se lança à toute vapeur le 29 mai 1935 vers New York et qui sert de « **fil rouge** » à cette exposition, forte de 180 pièces.

« **Le paquebot, ce symbole de modernité dans un monde qui se globalise, nous avons voulu le montrer dans l'art** », expliquent Clémence Poivet-Ducroix et Adeline Collange-Perugi, co-commissaires de cette exposition centrée sur la période 1913-1942. Entre la première grande exposition d'art moderne (Armory Show) sur le sol américain et l'incendie du *Normandie* à New York, la vague de ces villes flottantes a emmené à bord quantité d'artistes : peintres, affichistes, photographes, romanciers, poètes, architectes, designers, cinéastes et musiciens.



Derrière un tableau de Dufy et un fauteuil du « France », le monumental « Char de Poséidon » dessiné par Jean Dupas.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Les photographes braquent leurs objectifs tant sur les chantiers que le faste à bord, symbolisé par des défilés de mode et le saut de l'ange iconique de Johnny Weissmuller, le héros de Tarzan et quintuple champion olympique, au-dessus de la piscine intérieure. Les affichistes rivalisent de démesure, les peintres s'en donnent à cœur joie, passant du cubisme au précisionnisme et à l'art nouveau, au

gré des courants... artistiques. Ce gigantisme est aussi l'affaire d'architectes de renom comme Le Corbusier ou de designers comme Eileen Gray. Le tout accompagné de la plume de poètes comme Pessoa, Cendrars ou Cocteau.

Parmi les belles surprises, ce monumental *Char de Poséidon*, dessiné par Jean Dupas, empruntant à la mythologie dans un jeu de surenchère

pour décorer les intérieurs. On s'attarde facilement aussi sur des tableaux comme *Lumières sur l'eau*, d'Amédée Ozenfant, le délicat *Personne n'entendit le tonnerre*, de Kay Sage ou l'intrigante *Magie blanche*, de Georges Malkine.

Le parcours mériterait peut-être d'être plus immersif mais, même si certains clichés semblent un peu riquiquis, à l'image du photomontage du *Normandie* dans les rues de New York, il traduit bien l'immensité de cette révolution marine qui s'achève par des photos du naufrage du *Normandie* et un tout autre symbole : une boîte-en-valise de Marcel Duchamp, recordman artistique des traversées transatlantiques (31 à son actif). Lorsqu'il fuit l'Europe, comme beaucoup, en 1942, il emporta par ce biais, non pas ses œuvres, mais « **les idées de ses œuvres** ». D'une certaine façon, le *Normandie* sombra au moment où l'art conceptuel s'érigea.

Raphaël FRESNAIS.

**Jusqu'au 21 septembre**, au MuMa, 7, boulevard Clemenceau. Ouvert tous les jours sauf le lundi.

# Bruno est porteur de repas depuis trente ans

**C'est ma vie.** Il connaît la ville comme sa poche et les visages de ses bénéficiaires presque par cœur. Depuis trente ans, Bruno Panier porte les repas du CCAS de Vire et un peu de compagnie avec.

## Reportage



Chaque fois que Bruno Panier porte un repas à Solange Choserot, il repart avec un biscuit qu'elle lui offre.

| PHOTO : OUEST-FRANCE

« S'il te plaît, reste vert... » Bruno Panier a les yeux fixés sur le feu tricolore en traversant l'intersection. « Faut être poli avec les feux, sinon ils font la tronche », sourit-il à pleines dents. Au Centre communal d'action sociale (CCAS) de Vire Normandie (Calvados), on dit de lui que c'est « un rayon de soleil ». Ce n'est pas pour rien qu'il est en charge du portage de repas aux aînés de la commune depuis maintenant trente ans. Sa présence quotidienne, bien que passagère, fait du bien aux bénéficiaires.

### Les résidences seniors également livrées

Du lundi au vendredi, ce grand bonhomme affable livre en moyenne entre 40 et 60 repas à des particuliers de Vire, en plus de la trentaine destinée aux deux résidences autonomie de la commune. En tout, en 2024, ce sont un peu plus de 20 000 repas qui ont été portés, tous préparés par la cuisine centrale du Vaudeville.

D'ailleurs, c'est le premier arrêt de la matinée. Bruno charge tout un tas de petites boîtes contenant le repas du jour : des crêpes au fromage en entrée, de la blanquette de colin avec purée de pommes de terre au piment d'Espelette en plat, du brie au poivre et enfin un kiwi.

Il est habituellement accompagné



Bruno Panier, responsable du portage de repas à Vire Normandie, fait ce métier depuis trente ans.

| PHOTO : OUEST-FRANCE

d'un collègue, mais, pour les besoins du reportage, il est seul avec nous aujourd'hui. Comme chaque jour, il livre d'abord les résidences seniors, pour des personnes « qui n'ont pas de famille ou qui ne sont pas en capacité de cuisiner », indique Isabelle Helie, gardienne de la résidence Sainte-Anne, en réceptionnant les caisses de repas.

Bruno Panier ne traîne pas sur place. La vraie tournée démarre maintenant. « Quand tu as du retard, il faut être solide, car il y en a que ça rend grincheux », lâche-t-il en ne plaisantant qu'à moitié. Les rues viroises défilent. Pas besoin de GPS. Après trente ans de portage, il connaît la ville par cœur. Sans compter qu'il est du cru : « J'ai même livré des personnes qui m'ont connu petit. »

Le bonnet enfoncé sur la tête, la capuche déjà dressée par-dessus, Bruno est prêt à bondir du camion. Pour certaines maisons, la livraison se fait en une minute, entre deux formules chaleureuses. « On parle de la pluie et du beau temps, mais, pour certains, je crois que ça compte beaucoup », confie-t-il de retour au camion.

Pour d'autres, si le bénéficiaire le demande, il doit vider les boîtes dans les assiettes, prêtes à être réchauffées ou glissées au réfrigérateur. C'est le cas de Germaine Marie, usagère depuis plus de deux ans. Il frappe à la porte par convention puis entre aussitôt. « Coucou Germaine ! » lance-t-il en fonçant directement à la cuisine. « Comment va Bruno ? » rétorque-t-elle.

La conversation fuse : les nouvelles sont échangées, le menu présenté, le tout avec tutoiement réciproque. « Normalement, tu ne vas pas mourir de faim », dit-il en servant le poisson dans une assiette. Devant nous, elle ne tarit pas d'éloges : « Bruno est très gentil, très serviable en plus, et ça, ça compte beaucoup. »

### « On a nos habitudes maintenant »

Trêve de bavardage, le temps presse. Bruno grimpe dans le camion et file vers la prochaine adresse. Christiane Maupas lui ouvre. Des cheveux gris encadrent un visage jovial. Elle l'attend toujours avec impatience. « Je ne conduis pas et je ne peux pas marcher beaucoup depuis mon

opération de la hanche, alors je me fais livrer les repas », raconte la Viroise. Elle regarde Bruno, sourit et lance : « Je vois monsieur tous les jours ! » « On a nos habitudes maintenant, notre petit rituel », rebondit le porteur de repas, avant de repartir.

Nouvelle adresse, nouveau rituel. La maison de Solange Choserot est quasiment plongée dans l'obscurité. Quand Bruno finit de dresser les assiettes, elle disparaît dans la pièce voisine avant de revenir, d'un pas lent mais déterminé. D'une main tremblante, elle lui tend une boîte de gâteaux. Comme d'habitude, il ne peut pas refuser. Bruno la remercie d'une accolade.

Dans le camion, il a constitué une petite réserve de biscuits. « C'est le petit buffet pour quand il y a un petit creux. » Mais c'est le contact humain qui le nourrit depuis trente ans. « J'ai essayé d'être commercial, mais ce n'était vraiment pas mon truc, admet-il. Je me suis retrouvé à faire ça, et, depuis, j'ai l'impression d'être utile à quelque chose. » Il n'y a qu'à voir l'accueil des bénéficiaires pour le confirmer.

Dorian LE JEUNE.



Le dressage des assiettes est aussi l'occasion, pour les bénéficiaires, de discuter avec Bruno Panier, même si son passage est contraint par le temps.

| PHOTO : OUEST-FRANCE



Certains bénéficiaires du portage de repas demandent que les assiettes soient dressées aussitôt, afin d'éviter une deuxième visite de Bruno Panier pour récupérer la boîte de repas.

| PHOTO : OUEST-FRANCE

# Jean-Luc Lahaye n'est toujours pas le bienvenu

Hier, Jean-Luc Lahaye était programmé à la discothèque l'Agrion, à Ver (Manche). Quelques heures avant l'arrivée du chanteur, une quarantaine de personnes ont manifesté dans le bourg du village.

## La mobilisation



Des slogans aux grandes lettres violettes, couleur symbole du féminisme.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Des pancartes traversées de grandes lettres violettes, couleur des mouvements féministes. « **Oui à la haie bocagère, non à Lahaye dans le Bocage.** » Le mot d'ordre des manifestantes et manifestants est clair : le concert de Jean-Luc Lahaye, à la discothèque l'Agrion de Ver (Manche), elles et ils n'en veulent pas.

Hier samedi, dans le petit bourg du Centre-Manche, une quarantaine de personnes se sont rassemblées à l'appel du collectif Nous toutes Manche. Parce que le chanteur a déjà été condamné pour atteinte sexuelle et corruption de mineures, parce qu'il est également mis en examen pour viol et agression sexuelle, elles s'opposent à son retour sur scène. « **Ce n'est pas anodin de le laisser se produire dans une boîte de nuit où**



Une quarantaine de personnes ont répondu à l'appel du collectif Nous toutes Manche, pour s'opposer à la venue de Jean-Luc Lahaye dans une discothèque de Ver (Manche).

PHOTO : OUEST-FRANCE

**des mineurs de 16 à 18 ans peuvent entrer** », se désolent Nathalie Aupetit, membre de Nous toutes Manche.

### 10 000 soutiens sur une pétition

Depuis deux semaines, le collectif se mobilise contre ce qu'il estime être

« **un crachat aux visages des victimes. Ce n'est pas un simple événement culturel, c'est un événement politique** ». Une pétition a recueilli plus de 10 000 signatures dont celles du député apparenté Ensemble pour la République, Stéphane Travert, et du sénateur socialiste, Sébastien

Fagnen.

« **On aimerait encore que l'annulation du concert puisse arriver** », indique Nathalie Aupetit, alors qu'Hervé Février, patron de l'Agrion, a assuré que la soirée serait maintenue. La représentante de Nous toutes ne se décourage pas. « **On espère que d'autres lieux suivront le mouvement que nous avons initié et arriveront à annuler ce type de concerts. On pense être des lanceurs et des lanceuses d'alerte.** »

Jean-Luc Lahaye ne sera là qu'à 23 h. C'est pourtant en début d'après-midi qu'opposantes et opposants se sont rassemblés. Pour avoir une meilleure visibilité d'une part, mais aussi « **pour ne pas jouer la confrontation directe avec les fans, qui se sont montrés agressifs sur les réseaux sociaux** », explique Nathalie Aupetit.

D'autant que depuis la dernière manifestation, samedi 19 avril, l'accès à l'Agrion a changé d'aspect : un ruban de chantier a été posé en travers de l'impasse, tandis qu'a poussé un panneau « **Propriété privée** ». Comme un avertissement à celles et ceux qui voudraient empêcher son invité de monter sur scène.

Line CHOPIN et Kristell LE GALL.

## Accidenté dans la Manche, un motard hélicoptéré à Caen

Vendredi, peu après 21 h, les secours sont intervenus pour un accident de moto à Gonneville-le-Theil, près de Cherbourg (Manche). Seul impliqué, le motard a été grièvement blessé et a

dû être hélicoptéré par *Dragon 50* vers le CHU de Caen.

Le Samu (Service d'aide médicale urgence) 50 était aussi présent sur les lieux de l'intervention.

## Il apporte une grenade au commissariat de Granville (50)

Surprise pour l'agent en poste à l'accueil du commissariat de Granville (Manche), jeudi.

Un homme s'est présenté, muni d'une grenade. En plein déménagement, il a découvert cet engin de guerre en effectuant du rangement. Pensant bien faire, il a préféré confier l'objet aux policiers.

Le commissariat rappelle « **qu'en**

**cas de découverte d'un engin de guerre, il ne faut surtout pas le déplacer, mais contacter les forces de l'ordre pour procéder aux vérifications et faire intervenir une équipe spécialisée si nécessaire** ».

Les personnes se trouvant dans le hall du commissariat ont dû être évacuées par précaution, le temps de lever tout doute.

## Manche : un passager d'un ferry évacué par les airs

Vers 14 h 30, hier, le commandant du ferry *Saint-Malo*, de la compagnie Brittany Ferries, a demandé assistance au Cross Jobourg (Centre régional opérationnel de surveillance et de sauvetage) alors qu'un de ses passagers, de nationalité anglaise, était malade à bord.

Le ferry de 195 mètres naviguait alors à environ 20 milles (32 km) au nord du port de Cherbourg-en-Cotentin (Manche) et assurait la liaison entre Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) et Portsmouth (Angleterre). « **Le Cross Jobourg a alors établi une conférence téléphonique avec le centre de consultation médicale maritime basé à Toulouse** (Haute-Garonne) et

**le Samu de coordination médicale maritime du Havre** », soulignent les secours.

Après dialogue entre les services, il a été préconisé une évacuation du passager par les airs. Dépêché sur zone, l'hélicoptère *H-160* de la Marine nationale a embarqué à son bord une équipe médicale.

Après l'avoir treuillée à bord du ferry, il a été procédé à l'évacuation de la personne. « **Une fois hélitreuillé, le passager a été dirigé vers le centre de secours de Tourlaville où il a été pris en charge par les pompiers** », poursuit-on du côté des secours. Il a ensuite été transporté vers l'hôpital Pasteur de Cherbourg-en-Cotentin.

## Quatre blessées dans un accident près d'Yvetot (76)

Un accident de la circulation s'est produit vers 10 h 45, hier samedi, à Baons-le-Comte, près d'Yvetot, en Seine-Maritime. Une voiture et un minibus ont été impliqués, au niveau de la bretelle d'insertion de l'A29.

Les quatre occupants du véhicule léger, trois adultes et un enfant de

9 ans, n'ont pas été pris en charge par les secours. Dans le minibus, qui transportait neuf personnes, quatre femmes, de 60, 52, 59 et 52 ans ont été blessées et emmenées aux centres hospitaliers de Rouen et Lillebonne. Quatorze pompiers sont intervenus sur cet accident.

## Deux voitures incendiées dans la nuit à Alençon (61)



Une voiture a été détruite par un incendie, dans le quartier de Perseigne, à Alençon (Orne), dans la nuit de vendredi à samedi (photo) et une autre dans le quartier de Courteille.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Deux voitures ont été détruites dans des incendies à Alençon (Orne) dans la nuit de vendredi à samedi. Un premier véhicule a été ravagé vers 20 h 20 au niveau de la place René-Descartes, dans le quartier de Perseigne. Six sapeurs-pompiers d'Alençon sont intervenus pour éteindre l'incendie. L'opération s'est terminée

vers 21 h 15. Aucune victime n'est à déplorer.

Un second incendie s'est produit, vers 1 h, au niveau du 16, rue Louis-Blériot, dans le quartier de Courteille. Là encore, six sapeurs-pompiers d'Alençon sont intervenus. L'opération s'est terminée vers 1 h 30. Aucune victime n'est à déplorer.

# Ces objets fous retrouvés dans les bagages

Rolex, robe Chanel, œil de verre... Une entreprise américaine s'est spécialisée dans la revente d'affaires perdues par les voyageurs. Voici ses trouvailles les plus étonnantes faites en 2024.

Aux États-Unis, quand votre bagage est perdu et que la compagnie aérienne ou ferroviaire n'a pas réussi à vous retrouver, vos affaires sont... mises en vente. C'est l'entreprise Unclaimed Baggage, créée en 1970, qui se charge de trier les objets à fort potentiel dissimulés entre un t-shirt et une paire de chaussettes. Et elle trouve parfois des pépites.

En tout, 2 millions d'objets perdus aux États-Unis, dans un train ou un avion, sont passés entre les mains de l'entreprise en 2024. Dans son rapport annuel, Unclaimed Baggage publie ses trouvailles les plus farfelues. Et il y en a pour tous les goûts.

Les employés ont trouvé, pêle-mêle, dans les valises oubliées : des pattes de poulet frites et séchées (une friandise très prisée des chiens, sachez-le), un œil de verre ou encore une mystérieuse feuille sur laquelle sont imprimés des billets de 2 dollars... qui n'ont pas encore été découverts. Mais également un siège de toilettes, une lettre signée par Eleanor Roosevelt datée de 1944, un faux ventre de femme enceinte en silicone...

L'entreprise vend la moitié de ce qu'elle trouve dans ces valises oubliées, selon le site d'information Vox. Le reste est recyclé ou donné à des associations de charité. Dans son



Aux États-Unis, le contenu des bagages perdus à l'aéroport est revendu par une entreprise spécialisée, qui fait parfois des trouvailles étonnantes. Photo d'illustration.

PHOTO : FOTOLIA

bilan, elle répertorie aussi les objets les plus coûteux qu'elle a pu découvrir : une Rolex 18 carats à 20 000 dollars, une bague en diamant 18 carats à 39 000 dollars, un appareil photo à 14 000 dollars, une robe Chanel à 9 600 dollars ou encore une flûte Muramatsu, de la plus ancienne fabrique au Japon, à 7 100 dollars.

Dans son bilan, Unclaimed Baggage relate également des découvertes plus étonnantes que les autres, qui cachent certainement une histoire

plus opaque. L'une des valises perdues contenait un écran de télévision et une télécommande volés à l'hôtel. Un autre voyageur imprudent semble avoir volé la machine à café (et les dosettes) de l'établissement qui l'hébergeait.

Parfois, la trouvaille est moins surprenante, mais pas moins mystérieuse : l'une des valises perdues contenait... un sac de pierres. Collection de géologue ou souvenirs d'un amateur de cailloux ?

L'entreprise le reconnaît : outre ces découvertes étonnantes, les objets qu'elle trouve le plus sont tout simplement des vêtements. Alors elle a établi des statistiques. Le pantalon le plus perdu par les voyageurs ? Un jean femme taille 44. Et chez les hommes, on perd beaucoup de paires de sneakers Nike taille 44. Le livre que les Américains lisent (et perdent) le plus à l'aéroport ou sur le quai de gare ? *Jamais plus*, de Colleen Hoover.

## Éviter les valises noires

Riche de ses cinquante-cinq ans d'expérience, l'entreprise dispense des conseils aux voyageurs pour ne pas perdre leurs bagages, comme éviter le noir et choisir une valise de couleur, ou la customiser avec un accessoire coloré et unique. À ceux qui voyagent avec des bijoux, il est conseillé de prendre ceux qui ont le moins de valeur. Dans l'avion, les passagers ont tendance à privilégier le confort et à les enlever, en les stockant dans leurs bagages... jusqu'à ce que la valise s'égaré. Enfin, l'entreprise conseille de placer un traceur GPS sur son bagage, qui permet de géolocaliser tout et n'importe quoi. Histoire que votre siège de toilettes ne soit plus jamais loin de vous.

Lucie BRAS.

## Les jeux

### KENO

Tirage du samedi 26 avril 2025

Midi											Soir										
1	7	11	17	19	20	22	27	32	36		3	4	5	7	14	18	21	24	28	29	
38	43	44	53	55	56	59	61	64	69		30	33	43	46	47	50	59	64	66	70	
Multiplicateur x 3					JOKER+ 1 099 562						Multiplicateur x 2					JOKER+ 6 830 133					

### LOTO JOKER+ 6 830 133

Tirage du samedi 26 avril 2025

Second tirage												
3	15	23	39	45	9		9	15	19	27	33	
5 numéros + n° chance	0	/	€				5 numéros	1	160 284	€		
5 numéros	2	110 017,50	€				4 numéros	403	333,60	€		
4 numéros + n° chance	55	976,40	€				3 numéros	18 528	18,60	€		
4 numéros	498	388,90	€				2 numéros	231 043	3	€		
3 numéros + n° chance	2 213	52,30	€				10 codes gagnants à 20 000 €	B 1098 0914	P 3100 5915			
3 numéros	19 876	20,90	€					B 5795 2288	P 6326 9253			
2 numéros + n° chance	31 838	10,10	€					N 2038 0329	U 3753 0949			
2 numéros	280 899	4,50	€					O 9574 7461	U 7710 6414			
1 numéro + n° chance	436 093	2,20	€					O 7625 5254	V 3729 8006			
0 numéro +			€				Les résultats sont communiqués à titre indicatif. Consultez le Journal officiel.					

### EUROMILLIONS

Tirage du vendredi 25 avril 2025

My Million UF 496 9318

13 22 32 39 41 ★ 1 ★ 12

N°	Etoiles	Grilles EuroMillions gagnantes			Gains par grille EuroMillions gagnante		
		Tous pays	En France	Dont Etoile+	à EuroMillions	à Etoile+	à EuroMillions Etoile+
5 + ★★	/	/	/	/	148 333,50 €	/	148 333,50 €
5 + ★	5	0	0	0	34 667,90 €	/	34 667,90 €
5	5	1	/	/	1 316,80 €	396,80 €	1 713,60 €
4 + ★★	41	11	7	7	142,80 €	23,30 €	166,10 €
4 + ★	696	140	66	66	78,10 €	10,80 €	88,90 €
3 + ★★	1 345	283	142	142	33,50 €	/	33,50 €
4	2 202	446	/	/	18,10 €	1,80 €	19,90 €
2 + ★★	20 366	3 890	2 033	2 033	13,90 €	3,50 €	17,40 €
3 + ★	29 462	5 819	2 954	2 954	8,90 €	/	8,90 €
3	85 992	17 005	/	/	8,30 €	4,20 €	12,50 €
1 + ★★	111 027	21 838	11 463	11 463	/	11,10 €	11,10 €
0 + ★★	/	/	20 291	20 291	6,80 €	3,10 €	9,90 €
2 + ★	426 810	82 342	41 059	41 059	3,80 €	/	3,80 €
2	1 213 128	239 976	/	/	/	2,70 €	2,70 €
0 + ★	/	/	403 059	403 059	/	/	2,70 €

**dimanche** **ouest france**

Fondateur : M. Paul Hutin Desgrées.  
Cofondateur : M. François Desgrées du Loû.  
Fondateur de l'Association pour le Soutien des Principes de la Démocratie Humaniste : M. François Régis Hutin.

Société Ouest-France, S.A. à Directoire et Conseil de Surveillance au capital de 300 000 €.  
Siège social : 10, rue du Breil, 35000 Rennes.  
Tél. 02 99 32 60 00  
www.ouest-france.fr

Rédaction de Paris : 91, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. Tél. 01 44 71 80 00

Directeur de la publication : M. François-Xavier Lefranc.

Rédacteurs en chef : M. Philippe Boissonnat, Mme Laetitia Greffré, M. Sébastien Grosmaître.

Membres du Directoire : MM. François-Xavier Lefranc, Président, Fabrice Bazard, Directeur Général, Mme Maud Lévrier, M. Olivier Porte.

Membres du Conseil de Surveillance : MM. David Guiraud, Président, Mmes Christine Blanco-Patin, Vice-Présidente, Valérie Cottureau, Elsa Da Costa Grangier, Annabel Desgrées du Loû, Laurence Méhaignerie, MM. Pierre Charpentier, Denis Boissard, Thierry Maillard. SIPA représentée par M. Benoît Le Goaziou, Association Ouest-France Solidarité représentée par M. Paul Hutin.

Principale associée : SIPA (Société d'investissements et de participations). SIPA est contrôlée par l'Association pour le Soutien des Principes de la Démocratie Humaniste, association loi 1901, dont le Conseil d'Administration est composé de MM. David Guiraud, Président, Bertrand Badré, Olivier Bonsart, Denis Boissard, Christophe Hutin, Benoît Le Goaziou, François Le Goaziou, Gabriel Petitpont. Mmes Christine Blanco-Patin, Annabel Desgrées du Loû, Laurence Méhaignerie, Dominique Quinio, Marie-Trinité Touffet.

Abonnement : retrouvez nos offres sur abo.ouest-france.fr Tarif 1 an : 448 €. Une question sur votre abonnement ? Nos conseillers sont à votre écoute du lundi au vendredi de 8 h à 18 h au 02 99 32 66 66 (appel non surtaxé). Vous pouvez aussi gérer votre abonnement sur moncompte.ouest-france.fr

Publicité extralocale : 366 SAS Tél. 01 80 48 93 66. www.366.fr  
Publicité locale : Addit média, tél. 02 19 29 04 27. additmedia.fr

Commission paritaire n° 0427 C 78497  
N° ISSN : 0999-2138.

Impression : Ouest-France, 10, rue du Breil, 35051 Rennes cedex 9 et parc d'activité de Tournebride, 44118 La Chevrolière. Imprimé sur du papier produit en France, Suisse, Belgique, Allemagne, Espagne et Royaume-Uni, avec un taux moyen de fibres recyclées de 98,4 %.  
Eutrophisation : taux moyen de 0,006 kg / tonne.

Tirage du 27 avril 2025 : 243 465 exemplaires

Certifié PEFC - PEFC/10-31-3502

**RÉSERVÉ**  
**à nos abonnés**

**LaPlace**

Toutes les rencontres avec nos invités, les visites privées du journal et les places de spectacle sont sur [laplace.ouest-france.fr](http://laplace.ouest-france.fr)

**ouest france**

# Le soleil domine

Ce dimanche 27 avril s'annonce comme une belle journée ensoleillée après dissipation de quelques grisailles sur les côtes de Manche.

Les jours suivants, le temps restera largement ensoleillé après dissipation des grisailles matinales, avant le retour des nuages par l'Atlantique à partir de vendredi. Les températures resteront douces avec un pic de chaleur jeudi.

## 117e jour - 17e semaine

### Sainte Zita :

L'évêque de Lucques (Toscane) veut la mettre sur les autels 4 ans après sa mort. Son culte se répand dans l'Europe entière.

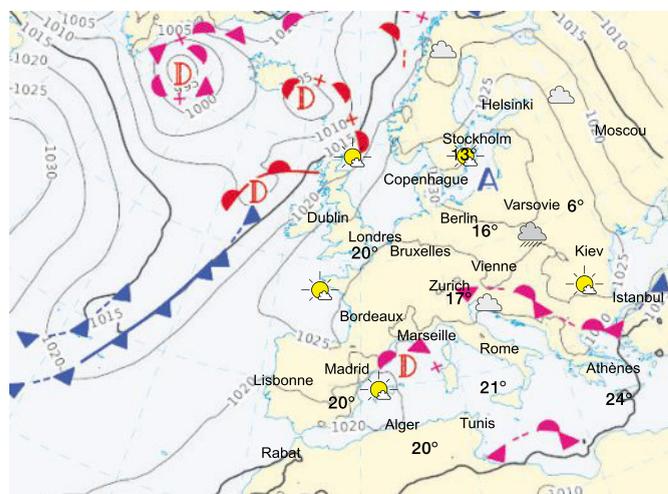
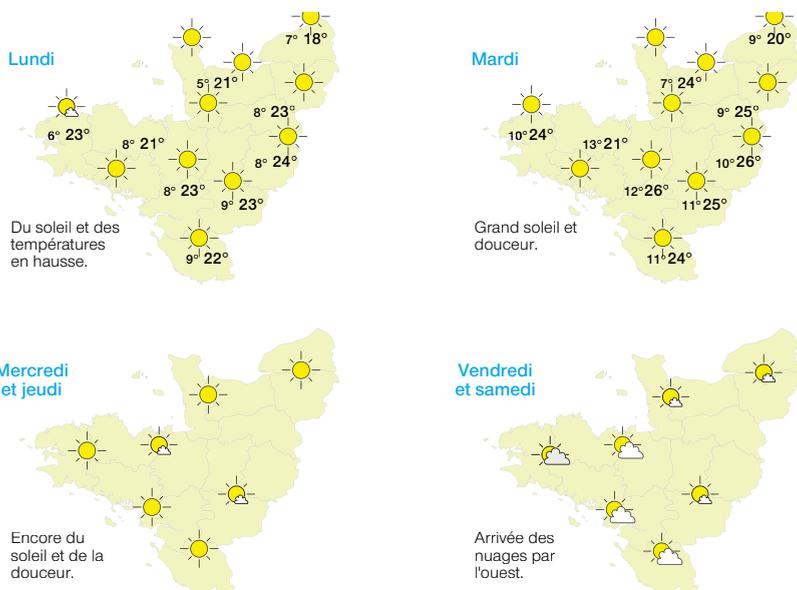
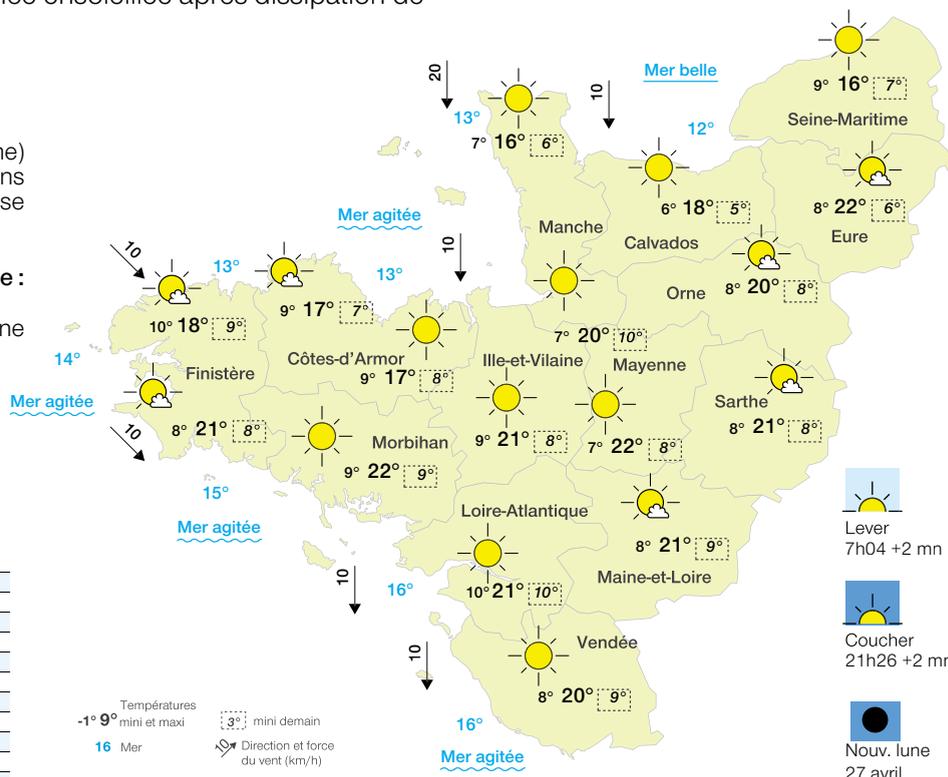
### Prénoms à fêter cette semaine :

- Lundi Valérie
- Mardi Catherine de Sienna
- Mercredi Robert
- Jeudi Joseph
- Vendredi Boris
- Samedi Philippe

## Marées

	Dimanche 27 avril		Lundi 28 avril	
	Pleines mers Matin Soir	Basses mers Matin Soir	Pleines mers Matin Soir	Basses mers Matin Soir
Deauville	10h51 23h14	06h05 18h28	11h35 23h57	06h52 19h15
Ouistreham	11h02 23h27	05h51 18h14	11h47 -	06h40 19h01
Cherbourg	09h16 21h42	03h42 16h04	10h03 22h25	04h29 16h49
Granville	07h43 20h07	02h30 14h57	08h28 20h49	03h20 15h43
Saint-Malo	07h34 19h57	02h08 14h34	08h19 20h40	02h58 15h21
Paimpol	07h28 19h53	01h34 13h59	08h16 20h37	02h23 14h46
Roscoff	06h26 18h50	00h30 12h53	07h12 19h33	01h16 13h38
Brest	05h19 17h41	11h39 -	06h04 18h23	00h02 12h24
Concarneau	04h56 17h16	11h05 23h29	05h39 17h57	11h49 -
Port-Tudy	04h57 17h16	11h04 23h27	05h40 17h57	11h49 -
Port-Navalo	05h24 17h43	11h24 23h48	06h06 18h23	- 12h09
Le Pouldu	04h58 17h15	11h09 23h34	05h38 17h53	11h54 -
Pornic	04h55 17h10	11h21 23h45	05h32 17h45	- 12h06
Les Sables	05h00 17h20	10h58 23h22	05h43 18h01	11h43 -
Coefficients	101 105		108 108	

© SHOM - Reproduction des prédictions de marée sous la responsabilité de l'éditeur



Prévisions par téléphone au **08 99 70 10 21**  
2,99€/appel + prix appel



## Comprendre son jardin pour mieux choisir ses plantes !

Apprenez à comprendre l'environnement de votre jardin pour planter des végétaux adaptés, maîtriser les invasives, profiter des plates utiles et admirer la biodiversité de l'Ouest !

En vente en magasin et par abonnement sur [magabo.fr/tjbm](http://magabo.fr/tjbm)

UN MAGAZINE PROPOSÉ PAR  
**ouest france**